

(14) a. <i>Az mu go dadoh.</i> je à-lui le ai-donné	a'. Je <b>le lui</b> ai donné.
b. <i>Pokažete mi gi!</i> montrez à-moi les	b'. Montrez- <b>les-moi</b> !

Le système verbal bulgare se caractérise par deux aspects (imperfectif et perfectif), neuf temps (présent, futur, imparfait, aoriste, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, futur dans le passé et futur antérieur dans le passé), deux voix (active et passive) et quatre modes (indicatif, impératif, conditionnel et médiatif). Les deux aspects indiquent la manière dont une action est envisagée par rapport à ses phases (commencement, déroulement, achèvement), et son caractère général (action ponctuelle ou accomplie dans un moment concret, action en processus de déroulement, qui dure ou se répète). Les apprenants bulgarophones pourraient essayer d'exprimer l'aspect bulgare en français en apportant des précisions par des compléments circonstanciels.

(15) a. <i>Tya kupuva knigi.</i> elle achète.IMPERF livres (action en processus)	a'. Elle achète des livres.
b. <i>Tya šte kupi knigi.</i> elle FUT achète.PERF livres (action ponctuelle)	b'. Elle achètera des livres [une seule fois].
c. <i>Tya šte kupuva knigi.</i> elle FUT achète.IMPERF livres (action répétitive)	c'. Elle achètera des livres [plusieurs fois].

Les emplois de certains temps verbaux en bulgare et en français, comme le présent, le futur, l'imparfait, se ressemblent beaucoup, d'autres, comme le futur dans le passé ou le futur antérieur dans le passé sont spécifiques du bulgare. Les temps sont souvent employés dans des contextes différents : l'aoriste (AOR) bulgare (16a-b) traduit à la fois le passé composé et le passé simple du français ; le futur dans le passé (FP) bulgare (16c-d) correspond parfois à l'imparfait, parfois au conditionnel passé.

(16) a. <i>Toy mi dade pari za kino.</i> il me donner.AOR argent pour cinéma	a'. Il m'a donné de l'argent pour le cinéma.
b. <i>Tsaryat dade zapovedi na voynitsi-te.</i> roi donner.AOR ordres à soldats-les	b'. Le roi donna des ordres aux soldats.
c. <i>Štyah da mu kaža za izpit-a.</i> allais.FP que lui dis pour examen-le	c'. J'allais lui dire pour l'examen.
d. <i>Tya šteše da dojde s nas.</i> elle serait.FP que vient avec nous	d'. Elle serait venue avec nous.

Le bulgare possède un mode spécifique de discours rapporté, appelé le *médiatif*, et inexistant en français. Il possède plusieurs temps largement employés lorsque quelqu'un rapporte des faits dont il n'a pas été témoin et dont il peut éventuellement mettre en doute la véracité. Par conséquent, un bulgarophone pourrait constamment chercher des équivalents des temps du médiatif bulgare parmi les formes verbales des temps du passé en français, à savoir le plus souvent celles du plus-que-parfait et du conditionnel.

(17) a. <i>Toy bil bolen i zatova otsăstva.</i> il été malade et pour-cela est-absent (médiatif présent)	a'. Il paraît qu'il est malade et à cause de cela il est absent.
b. <i>Šteli da zaminavat za Amerika.</i> allaient que partent pour Amérique (médiatif futur)	b'. Il paraît qu'ils allaient partir pour l'Amérique.
c. <i>Kazvat, če bil napisal hubav roman.</i> disent que été écrit bon roman (médiatif parfait et plus-que-parfait)	c'. On dit qu'il aurait écrit un bon roman.

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20Bulgare.pdf>



Référence : 011623175 - 2018 | Illustration fournie par les auteurs | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Bulgare

(Български език / bălgarski ezik)

Snejana Gadjeva  
Gueorgui Armianov

(INALCO/UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bulgare]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bulgare est une langue slave méridionale appartenant à la famille des langues indo-européennes. C'est la langue officielle de la République de Bulgarie, parlée par environ huit millions de locuteurs, principalement en Bulgarie, mais également dans les pays voisins, tels que la Serbie, la Macédoine, la Grèce, la Turquie, la Roumanie, l'Ukraine et la Moldavie. Son histoire et sa position géographique lui confèrent le statut d'une langue à part dans le groupe des langues slaves. Le bulgare est la première langue écrite slave qui a servi de base pour la création d'une littérature riche. Depuis l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne en 2007, l'alphabet cyrillique est devenu le troisième alphabet officiel de l'UE après l'alphabet latin et l'alphabet grec.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme toutes les langues slaves des pays orthodoxes, le bulgare s'écrit au moyen de l'alphabet cyrillique. En général, l'orthographe bulgare respecte une règle stricte : toutes les lettres sont prononcées. Il est important de savoir que certaines lettres qui ont la même forme dans l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin ne transcrivent pas les mêmes sons. Ainsi en cyrillique la lettre *в* se prononce [v], *с* se prononce toujours [s], *г* se prononce [d], *п* se prononce [r]. Compte tenu des différences phonétiques et phonologiques entre le français et le bulgare, les bulgarophones pourraient rencontrer des difficultés à prononcer des sons typiques du français : le *é* fermé et toutes les voyelles nasales, méconnues du bulgare. D'autres sons pourraient conserver une sonorité typique bulgare : le *a* réduit [ə] hors accent, le *l* alvéolaire [ʎ] devant *a*, *o*, *ou*, le *r* [r] toujours roulé, le *h* [x] toujours prononcé en bulgare. En position finale, les sonores pourraient être assourdis : *salade* [sa'lat]. Le bulgare possède un accent dynamique mobile et les apprenants doivent faire attention à l'accent final de groupe du français.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme le français, le bulgare a perdu son système de déclinaisons, en conservant uniquement le vocatif et des vestiges de l'accusatif et du datif des pronoms. Les noms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), un article défini postposé. Le bulgare moderne a conservé, en grande partie, le système verbal du vieux bulgare. L'ordre non marqué des éléments principaux de la phrase est semblable à celui du français : Sujet-Verbe-Objet. Chaque forme verbale porte une marque de personne, et le pronom sujet peut être omis, à la différence du français.

BULGARE	FRANCAIS
(1) a. <i>Mariya čete kniga. Kakvo pravi tya?</i> Maria lit livre que fait – <i>Čete kniga.</i> lit livre b. <i>Boris pristiga na garata.</i> Boris arrive à gare-la c. <i>Pristiga na garata.</i> arrive à gare-la	a'. <i>Marie lit un livre. Qu'est-ce qu'elle fait ?</i> – <i>Elle lit un livre.</i>  b'. <i>Boris arrive à la gare.</i>  c'. <i>Il/Elle arrive à la gare.</i> c''. <i>*Arrive à la gare.</i>

L'article défini est toujours postposé et collé au nom ou au premier élément du groupe nominal. En règle générale, les formes sont associées à chaque genre : *-ăt* ou *-yat* au masculin, *-ta* au féminin, et *-to* au neutre. Au pluriel, l'article dépend de la voyelle finale du nom : pour les pluriels en *-e* ou *-i* l'article est *-te*, pour ceux en *-a/-ya* l'article est *-ta*.

(2) a. <i>Grad-ăt</i> (m.) <i>e golyam.</i> ville-le est grand b. <i>Kartina-ta</i> (f.) <i>e krasiva.</i> tableau-la est jolie c. <i>Momče-to</i> (n.) <i>sportuva često.</i> garçon-le fait-du-sport régulièrement d. <i>Rozi-te</i> (pl.) <i>mirišat hubavo.</i> roses-les sentent bon	a'. <i>La ville est grande.</i>  b'. <i>Le tableau est joli.</i>  c'. <i>Le garçon fait du sport régulièrement.</i>  d'. <i>Les roses sentent bon.</i>
--	--

En bulgare, les noms de famille et les noms propres ne prennent jamais d'article.

(3) a. <i>Ivanov-i zaminavat na more.</i> Ivanov-PL partent à mer b. <i>Frantsiya e golyama strana</i> France est grande pays	a'. <i>Les Ivanov partent à la mer.</i>  b'. <i>La France est un grand pays.</i>
--	--

Un bulgarophone risque d'omettre systématiquement l'article défini devant les noms propres des phrases françaises comme (3a'-b'), comme il le ferait en bulgare.

L'indéfini est couramment rendu par un nom nu en bulgare, même si le nombre cardinal *edin* (m.)/*edna* (f.)/*edno* (n.)/*edni* (pl.), *un/une/des* joue un rôle similaire à celui du déterminant français. Cette

particularité du bulgare pourrait entraîner, pour un bulgarophone, des difficultés à maîtriser l'emploi de l'article indéfini en français.

(4) a. <i>Az četa kniga.</i> je lis livre b. <i>Tya ima himikalki.</i> elle a stylos-à-bille	a'. <i>Je lis un livre.</i>  b'. <i>Elle a des stylos à bille.</i>
---	--

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un bulgarophone est la maîtrise de l'article partitif (*du, de la, des*). Dans les contextes exigeant son emploi en français, le bulgare n'emploie aucun déterminant.

(5) a. <i>Pavel yade salata / domati.</i> Pavel mange salade / tomates	a'. <i>Paul mange de la salade / des tomates.</i>
---	---

Il conviendrait d'attirer l'attention des apprenants sur la relation d'homonymie entre le partitif et la combinaison de la préposition *de* + article défini qui exprime la possession :

(6) a. <i>Tova e žena-ta na profesor-a.</i> ceci est femme-la de professeur-le b. <i>Oči-te na momiče-to sa sini.</i> yeux-les de fille-la sont bleus	a'. <i>C'est la femme du professeur.</i>  b'. <i>Les yeux de la fille sont bleus.</i>
--	---

En bulgare, les adjectifs ont des formes distinctes pour les trois genres et une forme unique au pluriel. Pour les apprenants bulgares, il pourrait être difficile de maîtriser la distinction de genre au pluriel : *grands/grandes*, et les séries comme *beau/bel/belle*.

(7) a. <i>nov, nova, novo, pl. novi</i> b. <i>hubav, hubava, hubavo, pl. hubavi</i> c. <i>kozi, kozya, koze, pl. kozi</i>	a'. <i>nouveau/nouvel/nouvelle, pl. nouveaux/nouvelles</i> b'. <i>beau/bel/belle, pl. beaux/belles</i> c'. <i>caprin/caprine, pl. caprins/caprines</i>
---	--

Généralement, les adjectifs bulgares précèdent les noms, en français ils les suivent souvent :

(8) a. <i>(edin) golyam moliv</i> b. <i>(edna) černa roklya</i>	a'. <i>un grand crayon</i> b'. <i>une robe noire</i>
--	---

Lorsque le groupe adjectif + nom est défini, l'article est accolé à l'adjectif et prend les formes suivantes : (m.) *-iyat*, (f.) *-ta*, (n.) *-to*, (pl.) *-te*.

(9) a. <i>pantalon-ăt / noviyat pantalon</i> b. <i>rizata / starata riza</i>	a'. <i>le pantalon / le nouveau pantalon</i> b'. <i>la chemise / la vieille chemise</i>
---	--

Les apprenants bulgares doivent également faire attention au fait que les deux particules spécifiques *po-* pour le comparatif et *nay-* pour le superlatif sont exprimées en français par deux formes apparentées distinguées par le seul article : *plus ... vs. le/la/les plus...*

(10) <i>golyam, po-golyam, nay-golyam</i>	<i>grand, plus grand, le plus grand</i>
---	---

En plus d'une forme tonique, les pronoms personnels français possèdent une forme atone qui n'existe pas en bulgare (on notera qu'il n'y a pas non plus d'infinitif) :

(11) a. <i>Az znaya da pluvam.</i> je sais que nage.1SG b. <i>*Az, az znaya da pluvam.</i>	a'. <i>Moi, je sais nager.</i>
--	--------------------------------

Le pronom sujet indéfini français *on* n'existe pas en bulgare et pour le traduire les bulgarophones font recours à des constructions pronominales.

(12) a. <i>Tuk (se) prodavat bileti.</i> ici (se) vendent billets	a'. <i>On vend (ils vendent) des billets ici.</i>
--	---

Les pronoms adverbiaux français *en* et *y* n'ont pas d'équivalents exacts en bulgare et demandent donc un apprentissage attentif :

(13) a. <i>Tya e gorda s uspeh-a si.</i> <i>Tya e gorda s nego.</i> elle est fière avec succès son elle est fière avec lui b. <i>Te otidoha na baseyn-a.</i> <i>Te otidoha tam.</i> ils sont-allés à piscine-le ils sont-allés là.	a'. <i>Elle est fière de sa réussite.</i> <i>Elle en est fière.</i> b'. <i>Ils sont allés à la piscine.</i> <i>Ils y sont allés.</i>
---	---

L'ordre des pronoms objets direct et indirect peut ne pas être le même dans les deux langues, ce qui peut causer des difficultés pour l'apprentissage du français.

français le suivent en catalan (9c,d) :

<b>(9a)</b> <i>Els pobres nens han vist el cotxe.</i>	<b>(9'a)</b> <i>Les pauvres enfants ont vu la voiture.</i>
<b>(9b)</b> <i>Els nens pobres han vist el cotxe.</i>	<b>(9'b)</b> <i>Les enfants pauvres ont vu la voiture.</i>
<b>(9c)</b> <i>Els nens petits han vist el cotxe gran.</i>	<b>(9'c)</b> <i>*Les enfants petits ont vu la voiture grande.</i>
<b>(9d)</b> <i>*Els petits nens han vist el gran cotxe.</i>	<b>(9'd)</b> <i>Les petits enfants ont vu la grande voiture.</i>

Les possessifs catalans sont surtout des formes composées de l'article défini et d'un "adjectif personnel", accordé en genre et nombre avec le nom (comme tout adjectif) (10a,b,c,d). Il existe aussi des déterminants possessifs inaccentués, monosyllabiques, mais ils ne s'emploient (et seulement optionnellement) qu'avec les noms de parenté ('mère', 'père' etc.) (10e,f) :

<b>(10a)</b> <i>el seu llibre</i>	<b>(10'a)</b> <i>son livre/*le sien livre</i>
<b>(10b)</b> <i>la seva taula</i>	<b>(10'b)</b> <i>sa table/*la sienne table</i>
<b>(10c)</b> <i>els seus llibres</i>	<b>(10'c)</b> <i>ses livres/*les siens livres</i>
<b>(10d)</b> <i>les seves taules</i>	<b>(10'd)</b> <i>ses tables/*les siennes tables</i>
<b>(10e)</b> <i>{el meu/mon} pare</i>	<b>(10'e)</b> <i>mon père</i>
<b>(10f)</b> <i>*mon llibre</i>	<b>(10'f)</b> <i>mon livre</i>

L'emploi des déterminants possessifs avec tous les types de noms en français est donc une propriété à pointer. Comme l'espagnol, le catalan n'a ni déterminant indéfini pluriel, ni déterminant partitif : les noms catalans apparaissent *nus* (sans aucun déterminant) dans les contextes appelant ces déterminants en français :

<b>(11a)</b> <i>He vist nens.</i>	<b>(11'a1)</b> <i>*J'ai vu enfants.</i>
	<b>(11'a2)</b> <i>J'ai vu <b>des</b> enfants.</i>
<b>(11b)</b> <i>He venut vi.</i>	<b>(11'b1)</b> <i>*J'ai vendu vin.</i>
	<b>(11'b2)</b> <i>J'ai vendu <b>du</b> vin.</i>

L'article défini a en grande partie la même distribution en catalan et en français, et peut être associé en (12a) comme en (12'a) à une interprétation "spécifique" ('ce vin qui nous est proposé') ou "générique" ('le vin en général'). Toutefois, l'article défini s'emploie différemment en catalan et en français avec les noms propres : en catalan, il précède tous les noms propres de personne (12b), et irrégulièrement les noms propres de pays (12c,d) ; en français, il précède les noms de pays (12'c,d), mais pas les noms de personne (12'b) :

<b>(12a)</b> <i>M'agrada el vi.</i> me plaît le vin	<b>(12'a)</b> <i>J'aime le vin.</i>
<b>(12b)</b> <i>En Joan va veure el cotxe.</i>	<b>(12'b)</b> <i>(*Le) Jean a vu la voiture.</i>
<b>(12c)</b> <i>(La) Xina és un país comunista.</i>	<b>(12'c1)</b> <i>La Chine est un pays communiste.</i>
	<b>(12'c2)</b> <i>*Chine est un pays communiste.</i>
<b>(12d)</b> <i>L'Itàlia/*Italia és un estat membre de la Unió Europea.</i>	<b>(12'd)</b> <i>{L'Italie/*Italie} est un état membre de l'Union Européenne.</i>

Les relatives catalanes sont globalement semblables à celles du français, mais le choix des "pronoms relatifs" peut différer d'une langue à l'autre ; en particulier, la relativisation du sujet emploie *que* en catalan (comme en espagnol), mais *qui* en français :

<b>(13a)</b> <i>l'home que vaig veure...</i> l'homme QUE ai vu	<b>(13'a)</b> <i>l'homme que j'ai vu...</i>
<b>(13b)</b> <i>l'home que va arribar...</i> l'homme QUE est arrivé	<b>(13'b)</b> <i>l'homme qui est arrivé...</i>
<b>(13c)</b> <i>l'home a qui van donar el premi...</i> l'homme A QUI ont donné le prix	<b>(13'c)</b> <i>l'homme à qui ils ont donné le prix...</i>
<b>(13d)</b> <i>el llibre {de què/del qual} vaig parlar...</i> le livre DE QUE/DEL QUAL ai parlé	<b>(13'd)</b> <i>le livre {duquel/dont} j'ai parlé...</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Dorandeu, J. ; M. Llobart Huesca ; M. Moral Prudon. 2014. *Le catalan*. Assimil  
Fabra, Pompeu. 1928. *Abrégé de grammaire catalane*. Paris : Les Belles Lettres.  
Wheeler, Max ; Alan Yates & Nicolau Dols. 1999. *Catalan: a comprehensive grammar*. New York : Routledge.



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Catalan

(*català* [kətə'la])

Francesc Josep Torres Tamarit  
Anne Zribi-Hertz

SFL, CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du catalan]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01884209 - 2018 | Illustration : Miró, Plumes du paon, 1956 | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le catalan est une langue romane que certains linguistes classifient comme "gallo-romane" du fait de sa ressemblance avec l'occitan. Par son lexique, le catalan est souvent plus proche du français que de l'espagnol, ex. *taula* 'table' (espagnol : *mesa*), *finestra* 'fenêtre' (esp. : *ventana*), *arribar* 'arriver' (esp. : *llegar*). Le catalan est parlé par 10 millions de personnes (dont 4 millions le pratiquent au quotidien depuis l'enfance). Ses locuteurs se trouvent en Catalogne, à Valence et dans les Iles Baléares — territoires espagnols où il a le statut de co-langue officielle (avec l'espagnol), mais aussi à Andorre (état indépendant dont il est la seule langue officielle), dans le département français des Pyrénées Orientales (avec le statut de "langue régionale"), dans la ville d'Alghero, en Sardaigne (territoire italien), à El Carxe (région de Murcia) et dans la *Franja*, limitrophe de la Catalogne. Tous ces territoires sont appelés "Pays Catalans" (*països catalans*). Le catalan est subdivisé en cinq grands dialectes : nous décrivons ici la variété "centrale", représentée notamment à Barcelone.

La grammaire et l'orthographe catalanes sont fixées par l'*Institut d'Estudis Catalans* (IEC), une institution scientifique fondée en 1911 par Prat de la Riba. Les ouvrages de Pompeu Fabra (1868-1948), le "père" du catalan moderne, sont des références incontournables. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939) et pendant la dictature fasciste de Francisco Franco, toutes les institutions catalanes furent dissoutes et la langue catalane interdite. Depuis l'avènement de la démocratie (fin des années 1970), la société catalane a revitalisé la langue. Le catalan a une riche littérature depuis le 13ème siècle, et il est aujourd'hui — dans les territoires où il est officiel — la langue de l'éducation et des médias, et le vecteur d'une culture moderne très dynamique.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le catalan a huit voyelles orales distinctives : /i, e, ε, a, ə, o, u/ plus la voyelle "schwa" [ə] qui (comme en français) est toujours inaccentuée, mais se prononce toujours, même à la fin des mots (comme en français méridional), ex. *molsa* [ˈmolsə] 'mousse'. En revanche le catalan n'a ni voyelles nasales (français *bain*, *banc*, *bon*), ni voyelles antérieures arrondies (français *pu*, *peu*, *fleur*). Toutes les consonnes du français existent en catalan, sauf la fricative labiodentale [v] (présente seulement dans certains dialectes), et la semi-consonne [ɥ] (*huit*, *buée*) — dont la maîtrise est encore plus difficile que celle de la voyelle [y]. Les consonnes finales (occlusives et fricatives) se dévoient systématiquement en catalan : les catalanophones risquent donc d'appliquer la même règle en français en prononçant *robe* [ʁɔp], *raide* [ʁɛt], *bague* [bak], *rêve* [ʁɛf], *rose* [ʁos], *rouge* [ʁuʃ]. Comme celles de l'espagnol, les occlusives voisées du catalan ([b,d,g]) sont relâchées après une voyelle (ex. *radar* prononcé [ʁaðaɾ] (ou [ʁaðəɾ] avec le [r] catalan). Les [r] "roulés" (un ou plusieurs battements) du catalan sont différents du [ʁ] uvulaire du français hexagonal commun.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Phrase et verbe

La phrase canonique catalane présente l'ordre canonique : Sujet-Verbe-Complément(s) (1a,b) ; le verbe (ou l'auxiliaire) s'accorde — comme en français — en personne et en nombre avec le sujet (1a,b). Toutefois (comme en espagnol), avec les verbes intransitifs du type 'arriver', 'venir', etc. (ceux qui prennent l'auxiliaire *être* en français), le verbe précède le sujet, surtout si ce dernier est indéfini (1c). D'autre part, le sujet pronominal est implicite en catalan (comme en espagnol) (1d,e,f), alors qu'il est obligatoirement explicite en français (1'd,e,f) :

<b>(1a)</b> <i>El nen ha vist el cotxe.</i> le enfant a vu le voiture	<b>(1'a)</b> <i>L'enfant a vu la voiture.</i>
<b>(1b)</b> <i>Els nens han vist el cotxe.</i> les enfants ont vu le voiture	<b>(1'b)</b> <i>Les enfants ont vu la voiture.</i>
<b>(1c)</b> <i>Arriben molts nens.</i> arrivent beaucoup enfants	<b>(1'c1)</b> <i>Beaucoup d'enfants arrivent.</i> <b>(1'c2)</b> <i>?Arrivent beaucoup d'enfants.</i> <b>(1'c3)</b> <i>Il arrive beaucoup d'enfants.</i>
<b>(1d)</b> <i>Ha vist el cotxe.</i> [comparer (1a)]	<b>(1'd1)</b> <i>Il/elle a vu la voiture.</i> <b>(1'd2)</b> <i>*A vu la voiture.</i>
<b>(1e)</b> <i>Han vist el cotxe.</i> [comparer (1b)]	<b>(1'e1)</b> <i>Ils/elles ont vu la voiture.</i> <b>(1'e2)</b> <i>*Ont vu la voiture.</i>
<b>(1f)</b> <i>He vist el cotxe.</i> ai vu le voiture	<b>(1'f1)</b> <i>J'ai vu la voiture.</i> <b>(1'f2)</b> <i>*Ai vu la voiture.</i>

La conjugaison des verbes utilise des auxiliaires (comme en français), mais l'auxiliaire *haver* 'avoir' s'emploie avec tous les verbes — y compris avec ceux qui prennent 'être' en français (comme 'arriver', 'venir', etc.) (2a). Par ailleurs, l'auxiliaire 'avoir' suivi du participe passé n'exprime en catalan que l'accompli du présent (comme le Present Perfect anglais) : ainsi la phrase (1a) nous dit qu'au moment présent, l'enfant a vu la voiture (et ne va donc pas traverser la rue). La forme *ha vist* de (1a) n'est en revanche pas combinable avec un mot comme *ahir* 'hier', situant l'événement dans le passé (2b) : pour raconter un événement passé, le catalan utilise l'auxiliaire *anar* 'aller' suivi de l'infinitif (2c), forme dont l'équivalent français exprime le futur. Pour exprimer le futur, le catalan ne dispose que d'une forme non auxiliée (2d,e) :

<b>(2a)</b> <i>Ha arribat el tren.</i> a arrivé le train	<b>(2'a)</b> <i>Le train {est/*a} arrivé.</i>
<b>(2b)</b> <i>*Ahir el nen ha vist el cotxe.</i> hier le enfant a vu le voiture	<b>(2'b)</b> <i>Hier l'enfant a vu la voiture.</i>
<b>(2c)</b> <i>Ahir el nen va veure el cotxe.</i> hier le enfant va voir la voiture	<b>(2'c)</b> <i>*Hier l'enfant va voir la voiture.</i>
<b>(2d)</b> <i>Demà el nen veurà el cotxe.</i> <b>(2e)</b> <i>*Demà el nen va veure el cotxe.</i>	<b>(2'c)</b> <i>Demain l'enfant verra la voiture.</i> <b>(2'e)</b> <i>Demain l'enfant va voir la voiture.</i>

En français, le temps appelé "Passé Composé" exprime tantôt le présent accompli (1'a), tantôt le passé (2'b).

En catalan comme en français, les pronoms compléments atones occupent des positions "spéciales" (différentes de celles des groupes nominaux lexicaux) ; mais la place de ces pronoms est parfois différente dans les deux langues :

<b>(3a)</b> <i>Dona-me-la.</i>	<b>(3'a)</b> <i>Donne-la-moi.</i>
<b>(3b)</b> <i>La vull cantar.</i> la veux chanter	<b>(3'b1)</b> <i>*Je la veux chanter.</i>
<b>(3b)</b> <i>*Vull la cantar.</i>	<b>(3'b2)</b> <i>Je veux la chanter.</i>
<b>(3c)</b> <i>Vull cantar-la.</i>	<b>(3'b3)</b> <i>*Je veux chanter la.</i>

Les pronoms français *en* et *y* ont d'exacts équivalents en catalan (*ne* et *hi*) : mêmes emplois, mêmes interprétations (un contraste avec l'espagnol).

En catalan (comme en espagnol), la négation est signalée par un seul marqueur (*no*) placé à gauche du verbe. L'acquisition de la négation discontinue *ne...pas/personne/rien...* et des conditions d'occurrence de *pas* en français requiert donc un apprentissage guidé.

<b>(4a)</b> <i>No vaig veure el cotxe.</i>	<b>(4'a)</b> <i>Je n'ai pas vu la voiture.</i>
<b>(4b)</b> <i>No vaig veure ningú.</i>	<b>(4'b1)</b> <i>Je n'ai vu personne.</i> <b>(4'b2)</b> <i>*Je n'ai pas vu personne.</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en catalan par l'intonation et par le détachement du sujet lexical au début ou à la fin de la phrase (5a,b), parfois aussi par un *que* initial comparable au français *est-ce que* (5a). Dans les questions partielles, l'expression interrogative ('qui', 'quoi', 'où' etc.) se place à l'initiale de la phrase, comme en français (5c,d). La nécessité d'insérer du matériel lexical supplémentaire (*est-ce que*, pronom sujet postverbal) dans les questions françaises standard mérite donc un apprentissage guidé.

<b>(5a)</b> <i>(Que) va veure el cotxe, el nen?</i>	<b>(5'a)</b> <i>L'enfant a-t-il vu la voiture<span> </span>?</i>
<b>(5b)</b> <i>El nen, va veure el cotxe?</i>	<b>(5'b)</b> <i>Est-ce que l'enfant a vu la voiture<span> </span>?</i>
<b>(5c)</b> <i>Què ha vist, el nen?</i>	<b>(5'c)</b> <i>Qu'est-ce que l'enfant a vu<span> </span>?</i>
<b>(5d)</b> <i>On ha vist el cotxe, el nen?</i> où a vu le voiture, l'enfant?	<b>(5'd1)</b> <i>Où est-ce que l'enfant a vu la voiture<span> </span>?</i> <b>(5'd2)</b> <i>Où l'enfant a-t-il vu la voiture<span> </span>?</i>

### 2. Domaine nominal

Les noms catalans sont (comme ceux du français) répartis en deux genres : "masculin" et "féminin", y compris les noms d'entités inanimées, mais le genre d'un nom français ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent catalan (ex. *el cotxe* (masculin) = *la voiture*). Les noms sont fléchis en nombre (singulier/pluriel), comme en français, mais le [s] du pluriel est toujours prononcé en catalan, y compris à la fin des noms (où il est généralement silencieux en français). Le genre est visible en catalan (comme en français) sur les déterminants, mais en catalan (comme en espagnol), même les déterminants pluriels distinguent deux formes (masculine et féminine), alors que le genre est neutralisé au pluriel sur les déterminants du français :

<b>(6a)</b> <i>el gat</i>	<b>(6'a)</b> <i>le chat</i>
<b>(6b)</b> <i>la taula</i>	<b>(6'b)</b> <i>la table</i>
<b>(6c)</b> <i>els gats</i>	<b>(6'c)</b> <i>les chats/tables</i>
<b>(6d)</b> <i>les taules</i>	

Le genre est également visible en catalan (comme en français) sur l'adjectif épithète, qui s'accorde avec le nom. Mais la forme féminine de l'adjectif est systématiquement distinguée de la forme masculine dans la prononciation, ce qui n'est pas toujours le cas en français à cause du phénomène de "liaison" (8b) :

	MASCULIN		FEMININ	
	GRAPHIE	PRONONCIATION	GRAPHIE	PRONONCIATION
CATALAN	<b>(7a)</b> <i>verd</i>	[bert]	<i>verda</i>	[berdə]
	<b>(7b)</b> <i>petit</i>	[patit]	<i>petita</i>	[patitə]
FRANÇAIS	<b>(8a)</b> <i>vert</i>	[vɛʁ]	<i>verte</i>	[vɛʁt]
	<b>(8b)</b> <i>petit</i>	[pəti] (ex. <i>petit chien</i> ) ou <span> </span> : [pətit] (ex. <i>petit âne</i> )	<i>petite</i>	[pətit]

Certains adjectifs peuvent précéder ou suivre le nom en catalan, chaque position correspondant à une interprétation (9a,b), comme en français. Mais certains adjectifs qui précèdent obligatoirement le nom en

## L'ÉCRITURE ET SES DIFFICULTÉS

Les Chinois pratiquent une écriture très ancienne, les caractères sont formés de traits qui s'écrivent suivant un ordre et un cadre précis. L'organisation des caractères s'appuie sur une logique combinatoire très productive et les clés ou éléments (sémantiques) du caractère peuvent souvent fournir une indication sur la signification du caractère tout entier. Le mécanisme relativement abstrait de l'écriture alphabétique du français possède aussi son lot de difficultés pour les Chinois. En français, on estime que 26 lettres représentent indirectement 38 phonèmes, 130 graphèmes (ou davantage) et que le français fondamental représente environ 3 000 mots. De plus, la prononciation du français évolue et peut varier suivant les dialectes, tandis que l'écriture reste figée, toute 'phonologique' qu'elle soit en principe.

## ÉLÉMENTS CULTURELS

Les élèves chinois présentent un intérêt marqué pour les règles de grammaire et utilisent fréquemment le dictionnaire bilingue en classe, même pendant les explications de l'enseignant. Comme l'erreur est peu tolérée, les élèves cherchent à éviter de prendre des risques, de peur de perdre la face. Poser des questions en classe n'est donc pas une pratique courante chez les Chinois et, par tradition, la timidité peut être considérée comme une vertu chez les jeunes.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DeFrancis, John 1984. *The Chinese Language : Fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.

Dutraut, Liliane et Noël. 2010. *La Chine et les Chinois*. Toulouse : Milan Jeunesse. Paris. Marie-Claude. 2011. « Le mandarin ». In *Dictionnaire des langues*, sous la direction de Emilio Bonvini, Joëlle Busuttill et Alain Peyraube, Paris : Presses universitaires De France, p. 996-1008.



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Chinois mandarin

(普通话 [pǔtōnghuà])

**Marie-Thérèse Vinet**

Professeure associée,  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des apprenants sinophones]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le chinois est une langue de la famille sino-tibétaine, divisée en un grand nombre de langues ou dialectes. La langue officielle (mandarin ou langue commune) s'appuie sur la prononciation et la grammaire de différents dialectes du Nord, dont celui de Pékin. Le mandarin est parlé par 70 % de la population chinoise et considéré comme la norme nationale dans les milieux de l'éducation, de l'administration et des médias. En plus du mandarin, la langue chinoise comprend plusieurs groupes de dialectes ou de langues (cantonais, shanghaien, hakka, min, wu, gan, xiang, etc.) qui ne sont pas mutuellement intelligibles. Il est, par exemple, aussi difficile pour un Pékinois, un Cantonais ou un Shanghaien de se comprendre, que peut l'être l'intercompréhension entre un Français, un Portugais ou un Roumain. Mais les Chinois sont nombreux à maîtriser à la fois leur langue ou leur dialecte ainsi que le mandarin. Grâce au système scolaire, ils apprennent une écriture commune formée de caractères monosyllabiques ou sinogrammes, un élément unificateur qui facilite la communication entre eux. Le mandarin est considéré comme la langue nationale, la plus importante en étendue et en nombre de locuteurs.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les caractéristiques de la prononciation ou 'l'accent étranger' observé chez un apprenant de français L2 dépendent en grande partie des propriétés phonologiques et prosodiques de la langue L1.

Les difficultés spécifiques aux Chinois locuteurs du mandarin dans la prononciation du français sont majoritairement liées à l'absence de certains sons équivalents dans les systèmes consonantiques et vocaliques des deux langues. Ainsi, treize consonnes du chinois mandarin sont totalement absentes du français ou ressemblent à la combinaison de plusieurs consonnes du français et parmi celles-ci, certaines présentent des lieux d'articulation (rétroflexe et alvéo-palatale) qui n'existent pas en français. Les élèves auront tendance à mal entendre l'opposition présente dans les suites *blanc/plan*, [*il adore*]/[*il a tort*], *gâteau/cadeau* et */Je veux les brunes/* peut donc facilement devenir */je veux les prunes/*. Les oppositions */f/-v/ (frais-vrai)*, */ʃ /-ʒ/ (choix-joie)*, (*boucher/bouger*) peuvent être difficiles à acquérir.

La source des difficultés dépend aussi de la structure syllabique plus complexe en français qu'en mandarin, la langue chinoise possède un inventaire très limité de syllabes possibles par rapport au français. La phonologie du chinois ne permet pas une suite de deux ou trois consonnes. On insère alors des voyelles. Ainsi, *Marc* devient */Ma-ke/* en chinois et *Christine* */Ke-li-se-ting/*.

Une autre difficulté de taille est la présence de tons en chinois, qui modifient considérablement les habitudes prosodiques de l'apprenant.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La principale difficulté en morphologie, c'est la quasi-absence de structures dérivationnelles avec affixes en chinois, une situation qui contraste fortement avec la morphologie dérivationnelle très développée du français. Du fait de cette déficience en flexions et en dérivations, on observe en chinois une prolifération de mots composés et redoublés (ex. *diànhuà* (électricité-parole) signifie *téléphone*). La morphologie du français est de toute évidence une embûche de taille pour les apprenants chinois. Si le genre sur les noms et les pronoms est absent à l'oral, le nombre et le caractère défini/indéfini sont plutôt marqués par des mécanismes non morphologiques. Aussi, la séquence suivante peut être ambiguë de quatre manières différentes : défini ou indéfini, singulier ou pluriel :

CHINOIS MANDARIN	FRANÇAIS
1. <i>wǒ kànjiàn gǒu le</i> je voir chien particule aspectuelle	'Je vois un/le/les/des chien(s)'

Face à des difficultés d'apprentissage réelles, les Chinois évitent le plus souvent l'utilisation des déterminants comme dans les séquences, Il faut apporter panier, Le bruit fait partie de pollution ou encore, on tend à abuser de la forme définie : Si tu as l'autre question, n'hésite

pas / Il sait comment aider l'autrui.

Pour indiquer la pluralité nominale, de manière générale, on a alors recours aux quantificateurs, suivis d'un **classificateur** (cl). Le classificateur ou "spécificatif" est absent en français. Son rôle dans le groupe nominal en chinois est de comptabiliser les objets suivant leur forme, leur taille, leur caractère ± animé, ou toute autre caractéristique :

2. <i>sān-bǎ yīzi / dāo</i> trois-Cl chaise / couteau	'trois <unités de> chaise/couteau'
--	------------------------------------

Les verbes ne prennent pas de marques morphologiques de temps et de personne comme c'est le cas en français. La forme du verbe peut être identique au présent, au passé et au futur, avec l'ajout d'adverbes de temps. Mais les verbes peuvent en plus être accompagnés de particules dont la fonction est aspectuelle. Celles-ci marquent par exemple une action en progrès (zài), une probabilité (huì), comme en (3), ou une action accomplie (-le).

3. <i>tā míngtiān (huì) gēn wǒ chī fàn</i> il demain (probable) avec moi manger riz	'Il mangera avec moi demain.'
--	-------------------------------

La phrase chinoise se caractérise par une relative stabilité dans l'ordre des mots, mais on trouve souvent la séquence 'Thème de phrase – commentaire' :

4. <i>Liu zenmeyang ?</i> Liu comment.se.porter	'Comment va Liu ?'
--	--------------------

La structure du groupe nominal en chinois est de type Modifieur-Nom, en ce sens que les relatives, les adjectifs et les possessifs précèdent toujours le nom. Il en va de même dans le groupe du verbe puisque les adverbes précèdent toujours le verbe en mandarin :

5. <i>Xin changchang qu kan dianying</i> (Xin souvent aller voir film )	'Xin va souvent au cinéma'
--	----------------------------

La position majoritairement post-nominale des adjectifs en français ainsi que la position post-verbale des adverbes, nécessitent une attention particulière au cours de l'apprentissage, car elle peut être source de difficultés.

Notons également que l'expression de la spatialité est une difficulté de taille dans le processus d'apprentissage du français par les apprenants chinois. Ces derniers ont tendance, en cours d'apprentissage, à employer des structures transitoires qui reproduisent les formes et les catégories du chinois.

Dans certains cas, la difficulté peut être lexicale. C'est le cas pour le sens associé aux mots 'haut' (gāo) et 'grand' (dà), tous deux utilisés pour qualifier le nom signifiant 'bruit' en chinois. Les apprenants transposent cette notion de 'hauteur' au français en parlant dans ce cas-ci de 'bruit haut', au lieu de 'bruit fort', alors que à voix haute (gāo shēng de) est tout à fait possible en français.

De même, les apprenants peuvent parler d'une *pomme sucrée et grande* en français, car c'est l'adjectif *dà* ('grand') qui est utilisé en chinois pour parler 'd'une grosse pomme'. Il faut donc bien comprendre la source de ces faux-amis en mandarin pour mieux saisir l'origine de certaines difficultés lexicales.

Par ailleurs, le temps et l'espace sont souvent intimement liés en mandarin et un même mot peut référer à ces deux domaines. Par exemple, *qián* ('devant') est utilisé pour parler du passé et *hòu* ('derrière') est utilisé pour parler du futur, créant ainsi des difficultés d'apprentissage évidentes :

6. a. <i>qián tiān</i> devant jour	'avant hier'
b. <i>hòu tiān</i> derrière jour	'après-demain'



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Comorien (shikomori)

**Kassim Mohamed Soyir** (LLF-UP)  
**Anne Zribi-Hertz** (SFL/PARIS 8-CNRS)

NB-PERS/CLASSE	INACCOMPLI	TRADUCTION F	ACCOMPLI	TRADUCTION F
1SG	<i>nga-m on-o</i> INAC-1SG.SUJ voir-SG	'je vois'	<i>tsi -on - o</i> 1SG.SUJ-voir-SFX	'j'ai vu'
2SG	<i>ng-o on-o</i> INAC-2SG.SUJ voir-SG	'tu vois'	<i>hu -on - o</i> 2SG.SUJ -voir- SFX	'tu as vu'
3SG/c1	<i>ng-u on-o</i> INAC-C1.SUJ voir-SG	'Il (= enfant) voit'	<i>ha -on - o</i> C1.SUJ -voir- SFX	'il (enfant) a vu'
1PL	<i>nga-ri on-ao</i> INAC-1PL.SUJ voir-PL	'Nous voyons'	<i>ri -on - o</i> 1PL.SUJ -voir-SFX	'nous avons vu'
2PL	<i>nga-m on-ao</i> INAC-2PL.SUJ voir-PL	'Vous voyez'	<i>m -on - o</i> 2PL.SUJ -voir-SFX	'vous avez vu'
3PL/c2	<i>ng-wa on-ao</i> INAC-C2.SUJ voir-PL	'Ils (= enfants) voient'	<i>wa -on - o</i> C2.SUJ -voir -SFX	'ils (enfants) ont vu'

Les compléments suivent canoniquement le verbe en comorien. Pour les verbes à double complément comme 'donner', les deux compléments sont construits directement (sans préposition) dans l'ordre : Bénéficiaire - Thème (4b) — comme c'est le cas dans beaucoup de langues, par exemple l'anglais : *John gave Mary the book*, lit. 'Jean a donné Marie le livre'. Si un seul complément est pronominalisé, le pronom est antéposé au verbe (4c, d). Mais si deux compléments directs sont pronominalisés en même temps, c'est le pronom Bénéficiaire qui est placé à gauche du verbe (4e) :

<b>(4a)</b> <i>Tsi -on-o y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ voir-VV C7-DF C7-livre	<b>(4a')</b> <i>J'ai vu le livre.</i>
<b>(4b)</b> <i>Tsi nik-a Ali y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ donner-SG Ali C7-DF C7-livre	<b>(4b')</b> <i>J'ai donné le livre à Ali.</i>
<b>(4c)</b> <i>Tsi shi nik-a (Ali).</i> 1SG.SUJ C7.OBJ donner-SFX (Ali)	<b>(4c')</b> <i>[le livre] Je l'ai donné (à) Ali.</i> <b>(4c'')</b> <i>*J'ai donné (à) Ali lui/le.</i>
<b>(4d)</b> <i>Tsi m nik-a y-e shi-o.</i> 1SG.SUJ C1.OBJ donner-SFX C7-DF C7-livre	<b>(4d')</b> <i>[Ali] Je lui ai donné le livre.</i> <b>(4d'')</b> <i>*J'ai donné lui le livre.</i>
<b>(4e)</b> <i>Tsi m nik-a sho.</i> 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SG C7-OBJ	<b>(4e')</b> <i>[Ali, le livre] Je le lui ai donné.</i> <b>(4e'')</b> <i>*Je lui ai donné lui/le.</i>

Les règles de placement des pronoms compléments sont donc globalement très différentes en comorien et en français.

Les questions OUI/NON sont signalées en comorien par l'intonation (5b), optionnellement complétée par l'insertion de la particule interrogative *ye* à l'initiale de la phrase (5c), que l'on peut rapprocher du marqueur interrogatif *est-ce que* [esk] en français. L'inversion du verbe et du pronom sujet, attestée dans les questions oui/non en français écrit formel (5b'), n'a pas d'équivalent en comorien :

<b>(5a)</b> <i>Ali ye hwandza o w-ana.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants.'	<b>(5b)</b> <i>Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants ?' <b>(5b')</b> <i>Ali aime-t-il les enfants ?</i>
	<b>(5c)</b> <i>Ye Ali ye hwandza o w-ana ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Est-ce qu'Ali aime les enfants ?'

La particule interrogative *ye* intervient aussi en comorien à l'initiale des questions partielles, mais le constituant questionné reste dans sa position canonique (6a), sans se déplacer à l'initiale comme il doit le faire en français normé :

<b>(6a)</b> <i>Ye Ali ye hwandza ndo ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi	<b>(6a')</b> <i>Qui est-ce que Ali aime ?</i> <b>(6a'')</b> <i>Qui Ali aime-t-il ?</i> <b>(6a''')</b> <i>*Est-ce qu'Ali aime qui ?</i>
<b>(6b)</b> <i>Ye Ali ye hwandza hindri ?</i> Q Ali C1.SUJ aimer quoi	<b>(6b')</b> <i>Qu' est-ce que Ali aime ?</i> <b>(6b'')</b> <i>*Est-ce qu'Ali aime quoi ?</i>

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/biblio.comorien.vf.pdf>

## GLOSSAIRE

C1, C2... = classe nominale n°...; DF = déterminant défini; DM = (adjectif) démonstratif; INACC = (aspect) inaccompli; OBJ = pronom objet; PL = pluriel; Q = particule interrogative; SG = singulier; SFX = suffixe (verbal); SUJ = marqueur de sujet; 1PL/1SG, 2PL/2SG = 1ère, 2ème personne (singulier ou pluriel)



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 014933383 - 2017 | Illustration : www.majikover-blog.com | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du comorien]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le comorien est une langue à syntaxe bantoue et au lexique fortement arabisé — résultat d'un ancien peuplement métissé arabo-africain. Classé dans le groupe *sabaki* avec le swahili et le kipokomo (autres langues bantoues orientales), le comorien est parlé aujourd'hui par environ un million de personnes, dont une importante diaspora, émigrée notamment en France depuis les années 1960-70. L'archipel des Comores est situé dans l'Océan Indien entre la côte Est de l'Afrique et l'île de Madagascar. Il est composé de quatre îles nommées Ngazidja (Grande-Comore), Mwali (Mohéli), Ndzواني (Anjouan) et Maoré (Mayotte). Les trois premières ont accédé à l'indépendance en 1975 en formant l'Union des Comores, tandis que Mayotte est restée française puis devenue "département français d'Outre-Mer" en 2011. Dans l'Union des Comores, le comorien (langue vernaculaire) a statut de troisième langue officielle à côté du français (langue scolaire et administrative) et de l'arabe (langue de la culture islamique). A Mayotte, le comorien (mahorais) a statut de "langue régionale" et le taux d'illettrisme est, globalement, plus élevé que dans l'Union des Comores. La langue comorienne a une coloration locale spécifique dans chacune des quatre îles mais se divise en deux variantes principales : occidentale et orientale (les exemples de ce document sont en shingazidja/grand comorien, variante occidentale). La politique d'alphabétisation mise en place dans l'Union des Comores à partir de 1975 a substitué une graphie comorienne en caractères latins à l'ancienne écriture arabe, bien qu'il n'existe pas encore de code orthographique officiel.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) sont absentes en comorien, ainsi que [ə] (*petit*), et la semi-consonne [ɥ] (*lui*) : les apprenants pourront donc prononcer *devenir* [devenir], percevoir *appétit* comme un dérivé de *petit*, et ne pas distinguer oralement *lui* de *Louis* ou *buée* de *bouée*. Les voyelles nasales n'existent pas en comorien et demandent donc un apprentissage en français : *paix/pain, pas/paon, peau/pont*, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*fêe-fait, fête*) et [o]/[ɔ] (*peau, paume-pomme*). En revanche, en dehors de [ɥ] déjà mentionné, les consonnes du français sont toutes disponibles en comorien. La prosodie du français ne devrait pas non plus être problématique pour les locuteurs de cette langue car une prosodie à accent final de groupe tend à s'y développer actuellement parallèlement à la disparition des tons.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le comorien est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3<sup>ème</sup> personne...). On a pu identifier pour le comorien dix-sept classes de noms (c1, c2...c6) — les classes impaires étant singulières, et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à une paire de classes (impaire au singulier, paire au pluriel), un nom invariable en nombre est en revanche "monoclasse" — il n'est affecté qu'à une classe, comme en français certains noms le plus souvent singuliers (*de l'eau/ ?des eaux*) ou pluriels (*?un épinard/des épinards*). Noter toutefois que les noms de substances "massives" ('eau', 'boue', 'sable', etc.) appartiennent couramment en comorien à la classe 6 (une classe plurielle) alors que leurs contreparties en français sont singulières. Ci-dessous un petit échantillon illustratif des classes nominales (trois noms biclasses et un nom monoclasse) :

TABLEAU 1

classe n°	Singulier	classe n°	Pluriel
<b>1</b>	<i>mu-ana</i> '(un) enfant'	<b>2</b>	<i>w-ana</i> '(des) enfants'
<b>3</b>	<i>m-pira</i> '(un) ballon'	<b>4</b>	<i>mi-pira</i> '(des) ballons'
<b>5</b>	<i>dzi-tso</i> '(un) oeil'	<b>6</b>	<i>ma-tso</i> '(des) yeux'
	-----	<b>6</b>	<i>ma-dji</i> '(de l')eau'

Les classes nominales bantoues sont comparables aux genres en français : l'appartenance d'un nom à une classe ou à un genre détermine la forme de ses dépendants (*un/ce petit banc vert/une/cette petite chaise verte*), et il faut mémoriser la forme et la distribution des marques d'accord sur chaque type de dépendant :

TABLEAU 2

nom	classe n°	N + dépendants	traduction française
<i>mu-ana</i> 'enfant'	1	<b>ye</b> <i>mu-ana</i> <b>m-huu</b> <b>o-i</b> C1.DF C1- enfant C1-grand C1-DM	'ce grand enfant'
<i>w-ana</i> 'enfants'	2	<b>o</b> <b>w-ana</b> <b>wa-raru</b> <b>wa-huu</b> <b>wa-nu</b> C2. DF C2- enfant C2-trois C2-grand C2-DM	'ces trois grands enfants'
<i>m-ri</i> 'arbre'	3	<b>o</b> <b>m-ri</b> <b>mu-huu</b> <b>u-nu</b> C3. DF C3-arbre C3-grand C3-DM	'ce grand arbre'
<i>mi-ri</i> 'arbres'	4	<b>ye</b> <b>mi-ri</b> <b>mi-raru</b> <b>mi-huu</b> <b>yi-nu</b> C4.DF C4-arbre C4-trois C4-grand C4-DM	'ces trois grands arbres'
<i>shi-o</i> 'livre'	7	<b>ye</b> <b>shi-o</b> <b>shi-huu</b> <b>shi-nu</b> C7.DF C7-livre C7-grand C7-DM	'ce grand livre'
<i>zi-o</i> 'livres'	8	<b>ye</b> <b>zi-o</b> <b>zi-raru</b> <b>zi-huu</b> <b>zi-nu</b> C8.DF C8-livre C8-trois C8-grand C8-DM	'ces trois grands livres'

Une différence bantou/français est que les marqueurs de classe sont généralement préfixaux en bantou alors que les marques de genre sont plutôt suffixales en français. Une autre est que la classe peut souvent

s'induire de l'observation du nom lui-même en comorien, alors que le genre n'est révélé en français que par certains suffixes (ex. *lav-**age***, masculin, *lave-**rie***, féminin — mais *accent*, masculin, *dent*, féminin) : en comorien, un nom humain commençant par *mu* appartient à la classe 1 et fait son pluriel en *c2*, un nom non-humain à initiale *m(u)* appartient à *c3* et fait son pluriel en *c4*, un nom à initiale *sh/h/i* appartient à *c7*, etc. Il existe cependant aussi en comorien des noms dont les propriétés internes ne révèlent pas la classe (ex. *mbwa* 'chien(s)', *c9* ou *c10*) ainsi que des noms irréguliers comme celui signifiant 'grand-mère', dont les formes singulière (*koko*) et plurielle (*makoko*) relèvent des classes 5 et 6, mais dont les dépendants s'accordent dans les classes 1 et 2 sur la base de sa sémantique (nom humain).

Le comorien possède un élément fonctionnel pré-nominal (glosé ici DF) qui, comme l'article défini du français, s'accorde en classe (genre) et nombre avec le nom et intervient à la fois sous interprétation "définie" (entité présupposée : ex. (1a/a')) et sous interprétation générique (espèce générale : ex. (1b/b')). Le déterminant défini comorien peut toutefois apparaître en présence du démonstratif (1c), contrairement à ce qu'on a en français (1c') :

<b>(1a)</b> <i>Ali ha ono o w-ana.</i> Ali C1.SUJ voir C2.DF C2-enfant 'Ali a vu les enfants.'	<b>(1a')</b> <i>Ali a vu les enfants.</i>
<b>(1b)</b> <i>Ali ye hwandza o w-ana.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants [enfants particuliers/en général]'	<b>(1b')</b> <i>Ali aime les enfants.</i>
<b>(1c)</b> <i>Ali ye hwandza o w-ana wa-nu.</i> Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant C2-DM 'Ali aime ces enfants.'	<b>(1c')</b> <i>Ali aime (*les) ces enfants.</i>

Les déterminants indéfinis et partitifs du français n'ont pas de contreparties en comorien, qui utilise ici des noms nus, cf. (2a, b) — comparer *madji/ye madji* en (2b). Le numéral *-dzima*, signifiant 'un', n'intervient que pour indiquer précisément le nombre (2c) :

<b>(2a)</b> <i>Ali ha ono mu-ana / w-ana.</i> Ali C1.SUJ voir C1-enfant/ C2-enfant	<b>(2a')</b> <i>Ali a vu un/des enfant(s).</i>
<b>(2b)</b> <i>Ali ha no ma-dji / ye ma-dji.</i> Ali C1.SUJ boire C6-eau / C6.DF C6-eau	<b>(2b')</b> <i>Ali a bu de l'eau / l'eau.</i>
<b>(2c)</b> <i>Ali ha ono mu-ana m(u)-dzima.</i> Ali C1.SUJ voir C1-enfant C1-un	<b>(2c')</b> <i>Ali a vu un enfant (pas deux).</i>

L'organisation des constituants dans le groupe nominal est illustrée plus haut dans le tableau 2 : on constate que le numéral et le démonstratif sont postnominiaux en comorien (ils se comportent comme les adjectifs, tous postnominiaux), et que l'ordre linéaire des modificateurs postnominiaux est : Numéral-Qualificatif-Démonstratif ('...trois grands ces'). L'emploi des déterminants indéfinis et partitifs et la répartition des déterminants et adjectifs de part et d'autre du nom, en français, méritent donc une attention particulière de la part des apprenants comoriens.

L'ordre canonique des constituants dans la phrase comorienne est : Sujet-(Modal)-Verbe-Objet. Le système des temps-modes-aspects est assez complexe et très différent de celui du français. On peut retenir qu'en comorien comme en français standard, la flexion temporelle se combine avec un "marqueur de sujet" (glosé SUJ) — désinence de personne/nombre en français, affixe de personne-nombre ou de classe en comorien (personne-nombre aux personnes 1 et 2, classe à la 3ème personne). En présence d'un sujet lexical (de 3ème personne par définition), le marqueur de sujet *s'accorde* (en classe) avec le sujet (3b, c, d), mais en l'absence d'un sujet lexical (3a, b', c', d'), ce marqueur *identifie* à lui seul le sujet à la manière d'un pronom — comme le fait la désinence personnelle dans une langue comme l'espagnol (*vine ayer* 'je suis venu(e) hier'/*vino ayer* 'il/elle est venu(e) hier'). Le marqueur de sujet comorien est à cet égard comparable aux pronoms clitics sujets du français, qui indiquent la personne, le nombre et (à la 3ème personne) le genre :

<b>(3a)</b> <i>tsi -on-o...</i> 1SG.SUJ-voir-SFX 'j'ai vu...'	
<b>(3b)</b> <i>ye mu-ana ha -on-o...</i> C1.DF C1-enfant C1.SUJ -voir-SFX Lit. 'l'enfant il a vu...'	<b>(3b')</b> <i>ha -on-o...</i> C1.SUJ -voir-SFX 'il (= enfant) a vu...'
<b>(3c)</b> <i>le paha li -on-o...</i> C5.DF C5-chat C5.SUJ -voir-SFX Lit. 'le chat il a vu...'	<b>(3c')</b> <i>li -on-o...</i> C5.SUJ -voir-SFX 'il (= chat) a vu...'
<b>(3d)</b> <i>o w-ana wa -on-o...</i> C2.DF C2-enfant C2.SUJ -voir-SFX Lit. 'les enfants ils ont vu...'	<b>(3d')</b> <i>wa -on-o...</i> C2.SUJ -voir-SFX 'ils (= enfants) ont vu...'

Bien que le pronom sujet se combine couramment avec un sujet lexical en français parlé informel (ex. *Jean, il a dit oui*), ils s'excluent mutuellement en français écrit formel. Il en va différemment en comorien, où les phrases comme (3b, c, d) sont parfaitement standard. Ce contraste mérite peut-être d'être souligné généralement aux bantouphones apprenant le français.

Le marqueur de sujet comorien est suffixé au marqueur d'aspect Inaccompli, mais à l'Accompli il est préfixé au radical du verbe. Ci-dessous un échantillon du verbe *huona* 'voir' aux aspects Inaccompli et Accompli :



Un contraste supplémentaire entre le coréen et le français concerne la réponse adéquate à une question interro-négative comme (8a/a'). En coréen on répond 'oui' (*ne*) pour confirmer l'assertion négative (8b') et 'non' (*anio*) pour la contredire (8c) ; en français on répond *si* pour contredire l'assertion négative (8c') et *non* pour la confirmer (8b'). Comme les exemples (8) sont dialogués, le pronom sujet est elliptique en coréen et la particule déclarative est *-eoyo*, celle du style "poli informel" ; pour la même raison, la question formelle à enclise (*n'a-t-il*) semble forcée en français conversationnel (8a'').

<b>(8a)</b> <i>Jinsu-ga ssal-eul an sa -ss -ni?</i> Jinsu- SUJ riz- OBJ NEG acheter-PAS-Q	<b>(8a')</b> Est-ce que Jinsu n'a pas acheté du riz ? <b>(8a'')</b> Jinsu n'a(-t-il) pas acheté du riz ?
<b>(8b)</b> <i>Ne, --- an sa -ss -eoyo.</i> oui (il) NEG acheter -PAS-DEC Lit. 'Oui, il n'en a pas acheté.'	<b>(8b')</b> Non (en effet), il n'en a pas acheté. <b>(8b'')</b> #Oui/si, il n'en a pas acheté.
<b>(8c)</b> <i>Anio, --- sa -ss -eoyo</i> non (il) acheter - PAS -DEC	<b>(8c')</b> Si (au contraire), il en a acheté. <b>(8c'')</b> #Non, il en a acheté.

## 2. Domaine nominal

La grammaire du nom est également très différente en coréen et en français. Le coréen n'a ni genres morphologiques, ni articles ((in)définis, partitif). Il existe un suffixe de pluriel (*-deul*) mais il s'emploie moins souvent que le pluriel français, uniquement si la pluralité du référent doit être soulignée (9c), et l'accord en nombre n'existe pas. Un nom coréen dépourvu de modifieur et de suffixe pluriel peut ainsi *a priori* se traduire en français, selon les contextes, par un singulier ou un pluriel, un défini, un indéfini, ou un partitif. Le mot *han* 'un' ne s'emploie que comme numéral (appelant un "classificateur") (9d), pas comme indéfini (9e), et il peut se combiner avec un démonstratif (9f). Les modifieurs (adjectifs, génitifs, relatives) précèdent le nom modifié. Les possessifs sont de simples pronoms au génitif (9g) :

<b>(9a)</b> <i>Jinsu-ga sass-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter -PAS-DEC	<b>(9a')</b> Jinsu a acheté <b>du/le</b> riz.
<b>(9b)</b> <i>Jinsu-ga chaeg-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre- OBJ acheter PAS-DEC	<b>(9b')</b> Jinsu a acheté <b>un/le/des</b> livre(s).
<b>(9c)</b> <i>Jinsu-ga chaeg-deul-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre -PL -OBJ acheter - PAS -DEC	<b>(9c')</b> Jinsu a acheté <b>plusieurs livres/les livres</b> (en question).
<b>(9d)</b> <i>Jinsu-ga chaeg han gwon-eul sa -ss -da.</i> Jinsu- SUJ livre un CL-OBJ acheter - PAS-DEC	<b>(9d')</b> Jinsu a acheté <b>UN</b> livre (pas deux).
<b>(9e)</b> <i>Jinsu-neun (*han myeong-euy) chakhan ai -i -da.</i> Jinsu-TOP un CL -GEN gentil enfant-être- DEC	<b>(9e')</b> Jinsu, c'est <b>un</b> enfant gentil.
<b>(9f)</b> <i>Jinsu-ga geu han sonyeon-eul bo -ass -da.</i> Jinsu- SUJ DEM un garçon- OBJ voir - PAS -DEC	<b>(9f')</b> *Jinsu a vu ce(t) un garçon. <b>(9f'')</b> Jinsu a vu ce garçon-là.
<b>(9g)</b> <i>Na-neun geunyeo-euy seonmul-eul bad -ass-da.</i> moi- TOP elle -GEN cadeau-OBJ recevoir- PAS-DEC	<b>(9g')</b> J'ai reçu son/ses cadeaux (à elle).

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

## GLOSSAIRE

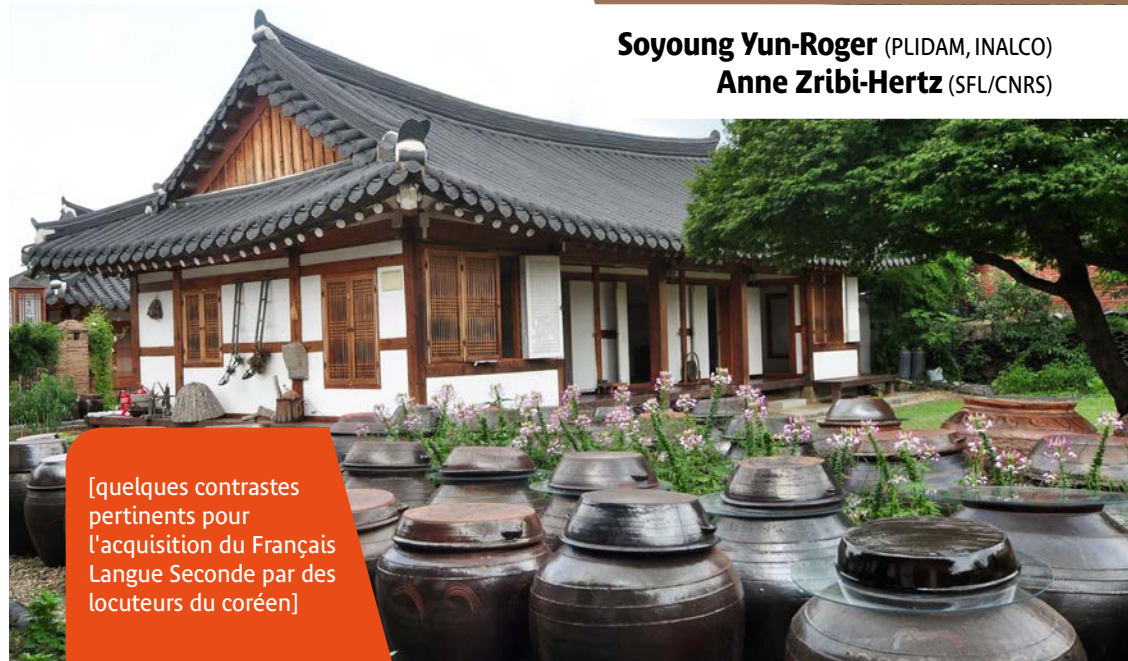
CL = classificateur ; DAT = datif ; DEM = démonstratif ; GEN = génitif ; NPAS = non -passé ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; SG = singulier ; STD = standard ; SUB = subordination ; SUJ = sujet ; TOP = topique.



Langues & Grammaires en (Ile-de) France

Coréen (한국 Hangeul)

Soyoung Yun-Roger (PLIDAM, INALCO)  
Anne Zribi-Hertz (SFL/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du coréen]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le coréen est la langue nationale des deux Corées (Sud et Nord), séparées depuis 1948 par les accords de Yalta, et qui comptent respectivement (en février 2018) 25 millions et demi d'habitants au Nord et près de 60 millions au Sud. A ce groupe de locuteurs s'ajoute une diaspora coréenne d'environ 5 millions de personnes réparties entre l'Australie, l'Asie (Chine, Japon, Kazakhstan), la Russie, l'Europe (dont la France), et l'Amérique (Etats-Unis, Canada, Brésil). D'un point de vue génétique, le coréen est pour certains un isolat (Song 2005), et pour d'autres (Martin 1966, Malherbe 1983/1995), lointainement relié à la famille altaïque (incluant aussi le turc et le mongol : Starostin *et al.* 2003). Le coréen et le japonais présentent certaines similitudes linguistiques qui ont suggéré une parenté génétique entre ces deux langues (Martin 1966). Le coréen a une écriture alpha-syllabique propre nommée *hangeul*, inventée au 15ème siècle sous le règne du roi Sejong, officiellement adoptée par la Corée au 19ème siècle en remplacement de l'ancienne écriture chinoise — et aujourd'hui utilisée dans les deux Corées. Il existe par ailleurs un système officiel de transcription "romanisée" du coréen destiné aux touristes et à la communication internationale, dont nous adopterons ici la dernière version révisée, en usage en Corée du Sud depuis l'an 2000.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes phonologiques coréen et français diffèrent fortement. Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] *œuf*) sont absentes en coréen, ainsi que les voyelles nasales [ã] (*banc*), [õ] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*). La distinction [ã]/[ɛ̃] est particulièrement difficile à percevoir pour les coréanophones (\**impossible pour impossible*).

Les occlusives [p, t, k] ont chacune 3 réalisations en coréen : neutre ([p]), forte ([pp]) et aspirée ([pʰ]), mais elles n'ont pas les contreparties voisées ([b, d, g]), que les coréanophones doivent donc apprendre à distinguer. La consonne [s] a également une contrepartie forte ([ss]) mais pas de contrepartie voisée [z]. La consonne [ʒ] (*jardin*) est une difficulté particulière car elle n'existe pas en coréen, non plus que [ʃ] et [v] que les coréanophones adaptent en [pʰ] et [p]. Enfin, les consonnes liquides [l] et [r] n'étant pas distinguées en coréen, le nom *Ferrari* est prononcé [pʰelali].

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase coréenne est Sujet-Compléments-Verbe. Le complément précède le complété et le modifieur le modifié, les adpositions sont des *post*-positions — l'effet global est donc qu'il faut tout inverser pour passer du coréen au français. Le verbe coréen est toujours le constituant final dans la phrase et les informations grammaticales (fonction des nominaux, temps, modalité, etc.) sont exprimées par des particules ou suffixes. Le suffixe du sujet (dans nos exemples : *-ga* ou *-neun*) dépend de son statut dans le flux du discours : très schématiquement, le référent du sujet *-ga* participe de l'information nouvelle, tandis que celui du sujet *-neun* est "topical", c'est-à-dire déjà mentionné ou saillant dans la conscience des interlocuteurs.

<b>(1a)</b> <i>Jinsu-ga ssal-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter-PAS-DEC	<b>(1a')</b> ( <i>Tiens !</i> ) <i>Jinsu a acheté du riz.</i>
<b>(1b)</b> <i>Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -da.</i> Jinsu-TOP riz-OBJ acheter-PAS-DEC	<b>(1b')</b> <i>Jinsu, il a acheté du riz.</i>

Dans les phrases indépendantes, le verbe porte un affixe de temps (passé en (1), non-passé (NPAS) en (2)) suivi en (1) et (2) d'une particule finale (DEC) indiquant la modalité déclarative, particule dont la forme dépend du registre de langue adopté (par exemple : familier, poli informel, poli formel). La distinction des registres de langue en coréen pourrait servir de référence pour expliquer la distinction *tu/vous* et les contrastes entre la grammaire du français écrit formel et celle du français oral familier.

<b>(2)</b> <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -n -da.</i> Jinsu-SUJ Suni-OBJ rencontrer- NPAS -DEC	<b>(2')</b> <i>Jinsu rencontre Suni.</i>
--	--

Dans la phrase complexe (3), qui contient la phrase (2) en tant que subordonnée, le verbe subordonné porte un suffixe glosé SUB indiquant la subordination, et les particules de modalité (déclarative) et de temps (passé/non-passé) n'apparaissent que dans la principale :

<b>(3)</b> <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -l ttaemada,</i> Jinsu-SUJ Suni-OBJ rencontrer-SUB fois.chaque ( <i>geu-neun</i> ) <i>geuye-ege kkoch-eul seonmul ha -n -da.</i> lui-TOP elle-DAT fleur-OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	<b>(3')</b> <i>Chaque fois que Jinsu rencontre Suni, il lui offre des fleurs.</i>
--	---

Outre l'ordre des mots totalement différent, une grosse difficulté du français pour les apprenants coréanophones est de gérer la concordance des temps en distinguant notamment les uns des autres les divers temps du passé (Passé Composé, Imparfait, Passé Simple, Plus-que-Parfait) en regard de l'unique Passé du coréen :

<b>(4)</b> <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -l ttaemada,</i> Jinsu-SUJ Suni-OBJ rencontrer-SUB fois.chaque	<b>(4')</b> <i>Chaque fois que Jinsu a rencontré rencontré Suni, rencontra</i>
--	--

( <i>geu-neun</i> ) <i>geuye-ege kkoch-eul seonmul ha -ess -da</i> lui-TOP elle-DAT fleur-OBJ cadeau faire- PAS-DEC	<i>il lui a offert offert des fleurs.</i> <b>offrit</b>
--	--

Les pronoms coréens occupent dans la phrase les mêmes positions que les noms lexicaux. Toutefois, les pronoms de troisième personne ne s'emploient que pour les animés et sont spécifiés pour le sexe (comme *he* vs. *she* en anglais) : le pronom sujet de (5c) ne peut donc pas dénoter la Ferrari susmentionnée. D'autre part, les pronoms coréens sont couramment omis à l'oral (quelle que soit leur fonction) quand leur référent est contextuellement évident. Il n'existe pas de pronoms de troisième personne pour les référents inanimés : le coréen recourt ici à des expressions lexicales, par exemple des syntagmes démonstratifs (5b), à l'ellipse (5d), ou encore à la répétition lexicale (*pelali* (5b)), qui n'est pas du tout stylistiquement déviante en coréen comme elle peut l'être en français (5a', b') :

<b>(5a)</b> <i>Jinsu-ga Suni-leul manna -l ttaemada,</i> Jinsu-SUJ Suni-OBJ rencontrer-SUB fois.chaque <b>Jinsu-neun Suni-ege kkoch-eul seonmul ha -n -da.</b> Jinsu-TOP Suni-DAT fleur-OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	<b>(5a')</b> ? <i>Quand Paul rencontre Marie, Paul offre des fleurs à Marie.</i> <b>(5a'')</b> <i>Quand Paul rencontre Marie, il lui offre des fleurs.</i>
<i>Na-neun ppalgan pelali-leul bo -ass -da.</i> moi-TOP rouge ferrari-OBJ acheter-PAS-DEC	( <i>Moi,</i> ) <i>j'ai acheté une Ferrari rouge.</i>
<b>(5b)</b> <i>Geu chon-neun/ pelali -neunaju meossi-eoss-da.</i> DEM voiture-TOP/Ferrari-TOP très beau PAS-DEC	<b>(5b')</b> <i>Cette voiture/la Ferrari était très belle.</i>
<b>(5c)</b> # <i>Geu(nyeoo)-neunaju meossi-eoss-da.</i> elle (femme)-TOP très beau-PAS-DEC	<b>(5c')</b> <i>Elle [= la Ferrari] était très belle.</i>
<b>(5d)</b> [en parlant du riz] <i>Na-neun --- sa -ss -da.</i> moi-TOP ---acheter- PAS-DEC	<b>(5d')</b> <i>Je l'ai acheté.</i> <b>(5d'')</b> <i>J'en ai acheté.</i>

La grammaire des pronoms français contient donc diverses difficultés pour les coréanophones : insertion obligatoire de pronoms explicites, pronoms inanimés, attachement morphologique (liaison/élision : *Paul les [le] voit/les[lez]a vu(e)s, je dors/j'ai dormi*). Les formes des pronoms compléments et leurs positions par rapport aux verbes conjugués (*Paul le voit*), infinitifs (*Paul peut le voir*) ou auxiliaires (*Paul l'a vu*), et les uns par rapport aux autres (*Paul me les a donnés/les leur a donnés/lui en a parlé*) requièrent un apprentissage guidé.

La négation de phrase est exprimée en coréen par la particule fonctionnelle *an* placée à gauche du verbe (6b). La négation discontinue *ne...pas* du français standard mérite donc d'être soulignée, ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6c', e') : dans les contreparties coréennes (6c,e), la négation *an* apparaît normalement et l'expression signifiant 'personne' ou 'rien' est analytique ('aucune chose', 'aucun(e) personne') et focalisée par le suffixe *-do* signifiant (dans d'autres contextes) 'même' :

<b>(6a)</b> <i>Na-neun ssal-eul sa -ss -da.</i> moi-TOP riz-OBJ acheter - PAS -DEC	<b>(6a')</b> ( <i>Moi,</i> ) <i>j'ai acheté du riz.</i>
<b>(6b)</b> <i>Na-neun ssal-eul an sa -ss -da.</i> moi-TOP riz-OBJ NEG acheter - PAS -DEC	<b>(6b')</b> ( <i>Moi,</i> ) <i>je n'ai pas acheté du/de riz.</i>
<b>(6c)</b> <i>Na-neun amu geos -do an sa -ss -da.</i> moi-TOP aucun(e-) chose-même NEG acheter -PAS -DEC	<b>(6c')</b> ( <i>Moi,</i> ) <i>je n'ai (*pas) rien acheté.</i>
<b>(6d)</b> <i>Na-neun nugunga-leul manna -ss -da.</i> moi-TOP quelqu'un-OBJ rencontrer- PAS -DEC	<b>(6d')</b> ( <i>Moi,</i> ) <i>j'ai rencontré quelqu'un.</i>
<b>(6e)</b> <i>Na-neun amu-do an manna -ss -da.</i> moi-TOP aucun-même NEG rencontrer- PAS -DEC	<b>(6e')</b> ( <i>Moi,</i> ) <i>je n'ai (*pas) rencontré (aucune) personne.</i>

Les questions (totales et partielles) sont signalées en coréen, outre par l'intonation, par une particule de modalité interrogative (*ni* en (7a,b,d)) qui prend la place de la particule déclarative. Les questions partielles contiennent en outre un constituant indéfini/interrogatif qui occupe la même position et porte la même particule fonctionnelle que sa contrepartie en phrase déclarative (7b). Les divers types de questions du français standard, impliquant le marqueur interrogatif *est-ce que* (7a',b',d'), l'insertion d'un pronom sujet enclitique (7a",d"), et/ou le déplacement du constituant questionné à l'initiale de la phrase (7b',b",d",d"), requièrent donc un apprentissage guidé.

<b>(7a)</b> <i>Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -ni ?</i> Jinsu-TOP riz-OBJ acheter-PAS-Q	<b>(7a')</b> <i>Est-ce que Jinsu a acheté du riz ?</i> [std]
<b>(7a'')</b> <i>Jinsu a-t-il acheté du riz ?</i> [formel]	
<b>(7b)</b> <i>Jinsu-neun mueos-eul sa -ss -ni ?</i> Jinsu-TOP quoi-OBJ acheter- PAS-Q	<b>(7b')</b> <i>Qu'est-ce que Jinsu a acheté ?</i> [std]
	<b>(7b'')</b> <i>Qu'a acheté Jinsu ?</i> [formel]
<b>(7c)</b> <i>Jinsu-neun Suni-leul manna -ss -da.</i> Jinsu-TOP Suni-OBJ rencontrer-PAS-DEC	<b>(7c')</b> <i>Jinsu a rencontré Suni.</i>
<b>(7d)</b> <i>Jinsu-neun nugu-leul manna -ss -ni ?</i> Jinsu-TOP qui-OBJ rencontrer- PAS -Q	<b>(7d')</b> <i>Qui est-ce que Jinsu a rencontré ?</i> [std]
	<b>(7d'')</b> <i>Qui Jinsu a-t-il rencontré ?</i> [formel]

(8) a. <i>Pòl pa t ap manje diri a.</i> Paul NEG ANT PROG manger riz DET	a'. *Paul pas mangeait le riz. a". Paul ne mangeait pas le riz.
b. <i>Pòl pa wè anyen.</i> Paul NEG voir rien	b'. *Paul pas voit rien. b". Paul ne voit rien.

L'inversion du sujet (*Sais-tu quand reviendra le printemps ?*) n'a pas cours en créole. Le verbe *être* du français est absent dans les contreparties créoles des phrases attributives ([CH] *Pòl malad*/[F] *Paul est malade*) et locatives ([CH] *Pòl Pari*/[F] *Paul est à Paris*).

Il existe par ailleurs des tours spécifiquement créoles qu'un Haïtien doit apprendre à inhiber en français, comme les phrases "à double objet" (9a), "à focalisation du verbe" (9b), ou les "séries verbales" (9c) :

(9) a. <i>Pòl ba Elsi liv la.</i> Paul donner Elsi livre DET	a' *Paul a donné Elsi le livre. a". Paul a donné le livre à Elsi.
b. <i>Se manje Pòl manje diri a.</i> c'est manger Paul manger riz DET	b'. *C'est mangé (que) Paul a mangé le riz. b". Paul a seulement mangé le riz.
c. <i>Pòl kenbe liv la montre Elsi.</i> Paul tenir livre DET montrer Elsi	c' *Paul a tenu le livre montré Elsi. c". Paul a montré/présenté le livre à Elsi.

### ÉLÉMENTS CULTURELS

La pédagogie généralement pratiquée dans les écoles haïtiennes n'incite pas les élèves à la prise de parole individuelle, à la discussion contradictoire, à l'analyse critique. Dans une classe française, les élèves haïtiens auront besoin d'encouragements spécifiques pour apprendre à s'exprimer.

### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Glaude, Herby. 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat, Universités de Paris-8 et d'Amsterdam.
- Govain, Renauld. 2014. *Plurilinguisme, pratique et avenir du français en Haïti*. Ms. Port-au-Prince : Faculté de Linguistique Appliquée.
- Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2002. *Les créoles à base française : une introduction*. Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, vol. 21 : 63-86.  
<<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/54/06/PDF/1383.pdf>>
- St. Fort, Hugues. 2012. *Le français en Haïti : langue première, seconde ou étrangère ?*. The Haitian Times/Archives < <http://www.haitiantimes.com/le-francais-en-haitilangue-premiere-seconde-ou-etrangere/>>
- Thelusma, Fortenel. 2012. *Réflexions sur l'enseignement-apprentissage du français en Haïti*. 'Potomitan' <<http://www.potomitan.info/ayiti/francais2.php>>
- Zribi-Hertz, Anne. 2014. *Possibles difficultés du français pour les élèves ayant pour L1 le créole haïtien*. < <http://lgidf.cnrs.fr/node/11>>

### GLOSSAIRE

DEM = démonstratif; DET = déterminant; FUT = futur ; NF = nom fonctionnel (pas dans les expressions possessives) ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne



CE PROJET EST COFINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 01489555 - 2016 | Illustration : www.cofha.org | Identité graphique : Julie Chahine

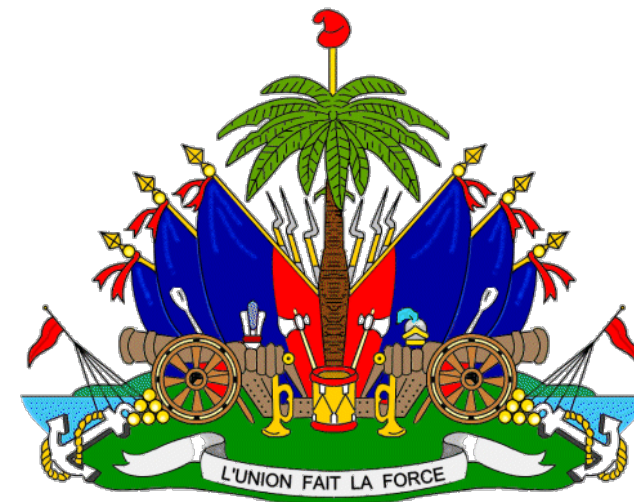


Langues & Grammaires en (Ile-de) France

# Créole Haïtien

(Kreyòl Ayisyen)

Anne Zribi-Hertz  
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs haïtiens]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole haïtien est la langue nationale des habitants d'Haïti, dont seule une minorité aisée (15%) connaît effectivement le français, pourtant seconde langue officielle du pays. L'haïtien est un créole à base lexicale française : la majorité de son vocabulaire est issu de celui du français. Mais malgré cette relation historique entre les deux langues, un Haïtien doit apprendre le français comme une langue étrangère dont certains sons sont absents en créole (les voyelles de *rue, beurre, deux*, certaines suites de consonnes comme dans *porte, piste, ongle, astre*), dont la grammaire et l'écriture sont complètement différentes de celles du créole, et dont le vocabulaire lui-même contient de nombreux faux-amis : ainsi les mots créoles *abitan, dezòd, frekan*, et *myèl* signifient respectivement 'bouseux', 'turbulent', 'impertinent' et 'abeille', alors que leurs étymons français *habitant, désordre, fréquent* et *miel* ont des sens assez différents. L'orthographe haïtienne, officialisée par décret en 1980, fait correspondre à chaque son un graphème constant et ignore donc les graphèmes muets et graphies homophoniques, si fréquents en français (ex. *sot, seau, scean, saut ; mie, mis, mit ; etc.*). La ressemblance créole-français ne concerne de fait qu'une partie du lexique oral : français *livre* et haïtien *liv* sont oralement proches et ont le même sens ; mais la négation créole *pa*, tout homophone qu'elle soit du français *pas*, n'a pas les mêmes conditions d'emploi.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les mots créoles ne varient pas en genre, nombre, personne, temps, comme le font en français les mots dits "variables". La distinction masculin/féminin qui concerne tous les noms du français, y compris ceux d'entités inanimées, est inconnue en créole, et le marquage du pluriel obéit à des règles différentes dans les deux langues. Le temps se marque au moyen de mots distincts du verbe : les verbes créoles ne se "conjuguent" pas. La notion d'"accord" en personne, genre ou nombre n'a pas de pertinence dans cette langue et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français, rendu d'autant plus compliqué que la grammaire du français écrit ne coïncide pas avec celle du français parlé.

CRÉOLE HAÏTIEN	FRANÇAIS
(1) a. <i>Pòl te wè yon gwo sourit blan.</i> P ANT voir un gros souris blanc	a' <i>Paul avait vu/voyait (habituellement) une grosse souris blanche.</i>
b. <i>Pòl te wè de bèl lapen blan.</i>	b' <i>Paul avait vu/voyait (habituellement) deux beaux lapins blancs.</i>

Le créole emploie fréquemment des noms "nus", c'est-à-dire dépourvus de déterminant, option rare en français. L'apprenant créolophone devra donc s'entraîner à généraliser l'emploi des déterminants en français, à maîtriser les déterminants qui n'ont pas de contrepartie en créole (tout particulièrement *du, de la, des*), et à repérer les contextes précis où le déterminant est absent en français (*Paul a besoin de crayons, est venu sans valise, etc.*) :

(2) a. <i>Pòl manje poul.</i>	a' <i>Paul a mangé du/des poulet(s)/des poules.</i>
b. <i>Pòl renmen poul.</i>	b' <i>'Paul aime le poulet/les poules.</i>

Par ailleurs, les conditions d'emploi du déterminant défini ne sont pas les

mêmes en créole et en français :

(3) a. <i>Pòl sou plaj.</i> Paul sur plage	a'. <i>Paul est à la plage.</i> (le type de lieu nommé "plage")
b. <i>Pòl sou plaj la.</i> Paul sur plage DET	b'. <i>Paul est sur cette/la plage</i> (la plage que tu sais).

Le marqueur de pluriel *yo* du créole n'est inséré que pour dénoter un ensemble d'entités bien disjointes, visibles ou préalablement identifiées, ex. :

(4) <i>Pòl renmen sourit yo.</i>	'Paul aime bien les souris (en question).'
----------------------------------	--

Le pluriel français a une distribution plus large que le marqueur *yo* en créole, notamment parce qu'il apparaît dans des groupes nominaux indéfinis (*des poule(t)s* : (2a)) ou génériques (*les poules* : (2b)). D'autre part, certains noms qui se pluralisent naturellement en français, comme 'les yeux', 'les chaussures', ou 'les haricots', ne se pluralisent normalement pas en créole. La maîtrise du pluriel français requiert donc un effort d'apprentissage particulier pour un Haïtien.

Les pronoms personnels créoles occupent toujours les mêmes positions que les syntagmes nominaux assumant la même fonction. Les pronoms compléments du français qui occupent des positions spéciales à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et les règles à appliquer pour les combiner, nécessitent donc un apprentissage particulier ; qui plus est, certains pronoms français comme *on, en* ou *y* n'ont pas de contrepartie en créole :

(5) a. <i>Paul a vu le chien à Paris.</i>	> <i>Paul l'y a vu.</i>
b. <i>Paul a donné du riz au chien.</i>	> <i>Paul lui en a donné.</i>
<i>Paul a donné le livre à Paul.</i>	> <i>Paul le lui a donné.</i>

L'élément que introduisant les relatives et complétives en français, n'a pas de contrepartie visible en créole et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français :

(6) a. <i>liv la Pòl achte a</i> livre DET Paul acheter DET	a' <i>le livre que Paul a acheté</i>
b. <i>Pòl konnen Mari pati.</i> Paul savoir Marie partir	b'. <i>Paul sait que Marie est partie.</i>

Les relatives prépositionnelles (ex. *l'ordinateur avec lequel Paul travaille*) n'ont pas d'équivalent en créole, où l'on produit plutôt l'équivalent de *\*l'ordinateur que Paul travaille avec lui*.

Les adverbes ne se positionnent pas toujours de la même façon en créole et en français :

(7) a. <i>Pòl manje diri a déjà.</i>	a'. <i>*Paul a mangé le riz déjà.</i>
b. <i>Paul manger riz DET déjà</i>	b'. <i>Paul a déjà mangé le riz.</i>

Les marqueurs de temps du créole et les paradigmes de conjugaison du français ne se correspondent pas sémantiquement (cf. ex. (1)).

La négation créole *pa* a une grammaire différente de celle du français *pas*, et la négation française *ne* n'a pas de contrepartie en créole :

L'espagnol possède un article défini (*el, la, los, las*) et un article indéfini (*un, una*, dont le pluriel *unos, unas* correspond plutôt à 'quelques'), mais pas de déterminants correspondant à l'indéfini pluriel *des* ni au partitif *du/de l(a)* : on utilise ici des noms sans déterminant, appelés *noms nus* :

(17) <i>Juan comió chocolate/caramelos.</i> Jean mangea chocolat/bonbons	(17') <i>Jean a mangé du chocolat/des bonbons.</i>
---	--

L'espagnol a comme le français des déterminants possessifs, mais : (i) les personnes 1sg (*mi*) et 2sg (*tu*) sont indifférenciées pour le genre (ex.18) ; (ii) la 3ème personne (*su*) est indifférenciée pour le nombre du Possesseur (ex.19) (en français, *sa* ne renvoie pas au sujet pluriel en (19b) :

(18) <i>mi libro, mi camisa</i>	(18') <i>mon livre, ma chemise</i>
(19a) <i>--está buscando a su mama.</i>	(19a') <i>Il/elle cherche sa mère.</i>
(19b) <i>--están buscando a su mama.</i>	(19b') <i>Ils/elles cherchent leur/#sa mère.</i>

Par ailleurs, une série de possessifs adjectivaux peut apparaître à droite du nom dans le groupe nominal défini (20a,b) ou en position attribut (20c), alors que les formes équivalentes sont déviantes en français ; à la 3ème personne, le possessif postnominal adjectival (20b) alterne avec une forme prépositionnelle en *de* (20c) dont l'analogue est déviant en français (20c') :

(20a) <i>los libros míos ; las camisas mías</i>	(20a') <i>*les livres miens ; *les chemises miennes</i>
(20b) <i>los libros suyos</i>	(20b') <i>*les livres siens</i>
(20c) <i>los libros de él</i>	(20c') <i>*les livres de lui</i>

(21) <i>Ese libro es mío.</i>	(21a') <i>?Ce livre est mien. [archaïque]</i>
	(21b') <i>Ce livre est à moi.</i>

Le pronom relatif espagnol est invariablement *que* : il n'y a pas de différence entre 'qui', 'que' et 'dont'. Lorsque esp. *que* est introduit par une préposition, il est précédé par l'article défini :

(22a) <i>la mujer que viste</i>	(22a') <i>la femme que tu as vue</i>
(22b) <i>la mujer que llegó tarde</i>	(22b') <i>la femme qui est arrivée en retard</i>
(22c) <i>la mujer a la que le dieron el premio</i>	(22c') <i>la femme à qui on a donné le prix</i>
(22d) <i>la mujer de la que me hablaste</i>	(22d') <i>la femme dont tu m'as parlé</i>

Les subordonnées complétives de l'espagnol (celles qui ont la fonction d'un complément du verbe) se comportent comme des groupes nominaux. Par conséquent, si le verbe régit un complément introduit par une préposition, cette préposition introduira aussi, directement, la complétive, sans qu'on ait à insérer un pronom analogue à *ce* en français :

(23a) <i>Se acordó del perro.</i> se souvint de+le chien	(23a') <i>Il/elle s'est souvenu(e) du chien.</i>
(23b) <i>Se acordó de [que el perro no había comido].</i> se souvint de que le chien ne avait mangé	(23b') <i>Il/elle s'est souvenu(e) (de ce) que le chien n'avait pas mangé.</i>
(24a) <i>Aspira a un buen puesto.</i> aspire à un bon poste	(24a') <i>Il/elle aspire à un bon poste.</i>
(24b) <i>Aspira a [que le den un buen puesto].</i> aspire à que lui donnent un bon poste	(24b') <i>Il/elle aspire à ce qu'on lui donne un bon poste.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Laca, Brenda. 2015. 'Propriétés différentielles espagnol/français et difficultés possibles pour les élèves ayant l'espagnol pour L1'.  
<<http://lgidf.cnrs.fr/espagnol-grammaire>>



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

Espagnol  
(Español)

Brenda Laca

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'espagnol]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : 014933391 - 2017 | Illustration : www.impsofactodotme.wordpress.com | Identité graphique : Julie Chahine

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'espagnol est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde, avec le chinois mandarin et l'anglais. Il est langue première ou seconde sur quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. L'espagnol présente une homogénéité étonnante dans l'espace et le temps. Ses locuteurs se comprennent entre eux quelle que soit leur variété régionale, et il ne faut que quelques heures d'entraînement à un hispanophone moderne pour lire un texte en espagnol médiéval. La variation concerne essentiellement le vocabulaire de tous les jours, la prononciation et quelques points mineurs de la grammaire. Cette homogénéité a été maintenue par une tradition littéraire commune polycentrique et la diffusion dans les médias des différents standards régionaux à travers tout le monde hispanophone.

Le premier auteur d'une grammaire de l'espagnol, datant de 1492, Antonio de Nebrija, adhérait explicitement au principe selon lequel "il faut écrire comme on parle et parler comme on écrit". Cette tradition s'est perpétuée : l'orthographe respecte dans une large mesure le principe phono-graphématique (un son/un graphème) ; la distance grammaticale entre l'oral et l'écrit est relativement faible. Sur ces deux points, l'espagnol diffère fortement du français. L'écart entre langue écrite et langue parlée peut donc être un problème pour l'hispanophone apprenant le français, qui pourra soit "parler comme un livre" (en produisant le passé simple ou l'imparfait du subjonctif à l'oral), soit "écrire comme on parle" (*il va où? la fille que je lui ai parlé*, etc.).

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Sont absentes en espagnol les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre* ; *marée/marelle* ; *mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord*, *faux/fort*) ; les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*) [œ] (*peur*), distinctes des non arrondies correspondantes [i] (*pis*), [e] (*fée*), [ɛ] (*père*) ; les voyelles nasales, distinctes des voyelles orales correspondantes : [e, ɛ] vs. [ẽ] (*fée*, *fait/faim*) ; [a, ɑ] vs. [ã] (*bas/banc*) ; [o, ɔ] vs. [õ] (*Paul/pôle*, *peau/pont*).

Pour les consonnes : les hispanophones doivent apprendre à substituer le [ʁ] grasseyé français au [r] roulé espagnol ; à "durcir" leur prononciation de [b/d/g] devant voyelle en français (surtout entre 2 voyelles : *abeille*, *aider*, *égout* ; *la balle*, *la gare*, *le dos*) ; et à distinguer [v] de [b] (*habit/avis*, *beau/veau*), [z] de [s] (*assis/Asie*, *dessert/désert*) et les trois consonnes [ʒ], [ʃ] et [j] (*bouge/bouche/bouille*, *cage/cache/caille*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des mots basique dans la phrase espagnole est Sujet-Verbe-Objet, comme en français. Toutefois : (i) l'espagnol utilise couramment le passé simple, temps restreint en français à la narration littéraire (ex.1, 2a) ; (ii) là où le français utilise des pronoms sujets clitiques, l'espagnol a des phrases sans sujet explicite (ex.1) ; (iii) le sujet est souvent placé après le verbe, en particulier quand le verbe exprime un déplacement ou un changement d'état (ex.2a) et dans les questions partielles (ex.2b) :

espagnol	français
<b>(1a)</b> -- <i>llegó tarde.</i> arriva tard	<b>(1a')</b> <i>Il/elle est arrivé(e) en retard.</i>
<b>(1b)</b> -- <i>llegué tarde.</i> arrivai tard	<b>(1b')</b> <i>Je suis arrivé(e) en retard.</i>
<b>(1c)</b> -- <i>llovió./ -- hubo un accidente./ -- es probable.</i> plut / -- eut un accident / -- est probable	<b>(1c')</b> <i>Il a plu. / Il y a eu un accident.</i> <i>C'est probable.</i>
<b>(2a)</b> <i>Llegó Juan. Sale el sol.</i> arriva Jean sort le soleil	<b>(2a')</b> <i>Jean est arrivé. Le jour (soleil) se lève.</i>
<b>(2b)</b> <i>¿A qué hora llega el tren?</i>	<b>(2b'1)</b> <i>A quelle heure arrive le train ?</i> <b>(2b'2)</b> <i>A quelle heure le train arrive-t-il ?</i>

La référence du sujet implicite se comprend sur la base de la flexion verbale et du contexte (1). D'autre part, le complément d'objet direct animé et défini est introduit par la préposition *a*, la même que pour l'objet indirect :

<b>(3)</b> <i>Juan vió a María. María odia a Juan.</i> Jean vit à Marie Marie déteste à Jean	<b>(3')</b> <i>Jean a vu (*à) Marie.</i> Marie déteste (*à) Jean.
---	--

Le complément d'objet indirect est très souvent anticipé par un clitique datif, qui est même obligatoire dans certains cas :

<b>(4)</b> <i>Le hablé a Juan.</i> lui parlai à Jean	<b>(4')</b> <i>J'ai parlé à Jean.</i> <i>*Je lui ai parlé à Jean.</i>
---	--

La négation de phrase est signalée par un seul marqueur, *no*, placé avant le verbe. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les hispanophones :

<b>(5a)</b> <i>No vi el coche.</i> <b>(5b)</b> <i>No vi a nadie.</i>	<b>(5a')</b> <i>Je n'ai pas vu la voiture.</i> <b>(5b')</b> <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>
---	---

Le système des temps verbaux de l'espagnol est assez proche de celui du français. Toutefois : (i) les

temps composés n'utilisent qu'un seul auxiliaire (*haber* 'avoir') (ex.6) ; (ii) le futur proche se forme comme en français avec l'auxiliaire *ir* 'aller' mais l'infinitif qui suit est introduit par *a* (ex.7) ; (iii) l'imparfait de l'indicatif est souvent utilisé comme un futur du passé là où le français utilise *devait* ou *allait* + infinitif (ex.8) ; (iv) le subjonctif imparfait est toujours actif en espagnol, notamment dans les conditionnelles en *si* (ex.9) ; (v) les subordonnées temporelles sont au présent du subjonctif là où le français emploie le futur (ex.10) :

<b>(6a)</b> <i>Había cantado.</i> <b>(6b)</b> <i>Había llegado.</i> <b>(6c)</b> <i>Se había enojado.</i>	<b>(6a')</b> <i>Il/elle avait chanté.</i> <b>(6b')</b> <i>Il/elle était/ *avait arrivé(e).</i> <b>(6c')</b> <i>Il/elle s'était/ *avait fâché(e).</i>
<b>(7)</b> <i>Va a cantar.</i>	<b>(7')</b> <i>Il/elle va (*à) chanter.</i>
<b>(8)</b> <i>Mañana llegaba Juan, ¿no?</i> demain arrivait Juan non	<b>(8')</b> <i>Juan devait arriver demain, non ?</i>
<b>(9)</b> <i>Si tuviera dinero, me compraría un coche.</i> si eusse argent, me achèterais une voiture	<b>(9')</b> <i>Si j'avais de l'argent, je m'achèterais une voiture.</i>
<b>(10)</b> <i>Cuando venga, avisame.</i> quand vienne, avertis-moi	<b>(10')</b> <i>Quand il/elle viendra, préviens-moi.</i>

L'existence d'un seul verbe être en français, en regard de *ser* vs. *estar* en espagnol, n'est sans doute pas problématique pour un apprenant hispanophone. Toutefois : (i) le verbe *devenir* du français a plusieurs contreparties différentes en espagnol (ex.10) ; (ii) l'espagnol utilise fréquemment des verbes de mouvement pour exprimer des nuances aspectuelles de être en français (ex.11) :

<b>(10a)</b> <i>Juan se puso triste.</i> <b>(10b)</b> <i>Juan se volvió loco.</i> <b>(10c)</b> <i>Juan se hizo millonario.</i>	<b>(10')</b> <i>Jean est devenu triste/fou/millionnaire.</i>
<b>(11a)</b> <i>Juan sigue enfermo.</i> Jean suit malade <b>(11b)</b> <i>Juan anda enfermo.</i> Jean va malade <b>(11c)</b> <i>Juan viene enfermo desde hace días.</i> Jean vient malade depuis quelques jours	<b>(11a')</b> <i>Jean est toujours malade.</i> (= 'sa maladie continue') <b>(11b')</b> <i>Jean est un peu malade.</i> <b>(11c')</b> <i>Jean est malade depuis quelques jours.</i>

L'espagnol a comme le français deux séries de pronoms, toniques et clitiques, mais il n'a pas de clitiques sujets (ex.1). Ceci rend notamment difficile l'apprentissage des questions françaises à pronom sujet enclitique (ex.2b'2). D'autres difficultés pour les apprenants peuvent être la ressemblance phonétique entre esp. *él* (masculin, singulier) et fr. *elle(s)*, et la ressemblance phonétique ou graphique entre esp. *le* (objet indirect singulier) et fr. *le* (objet direct masculin singulier) ou *les* (objet direct pluriel). En espagnol comme en français, les clitiques compléments précèdent le verbe conjugué et suivent le verbe à l'impératif affirmatif (ex.12) ; toutefois, les clitiques compléments espagnols suivent aussi le verbe à l'infinitif ou au participe (ex.13) :

<b>(12)</b> <i>Lo miraron.</i> le regardèrent	<i>i Miralo !</i> regarde-le	<b>(12')</b> <i>Ils/elles l'ont regardé.</i> <i>Regarde-le !</i>
<b>(13a)</b> <i>para mirarlo</i> <b>(13b)</b> <i>mirándolo</i>	<b>(13a')</b> <i>pour le regarder</i> <b>(13b')</b> <i>en le regardant</i>	

Dans une combinaison de clitiques de 3ème personne, le clitique objet indirect précède le clitique objet direct et prend la forme invariable *se*, qui est homonyme du clitique réfléchi :

<b>(14)</b> <i>El libro, se lo di a Juan.</i> le livre se le donnai à Juan	<b>(14')</b> <i>Le livre, je le lui ai donné (, à Jean).</i>
---	--

Si un verbe conjugué comme 'vouloir' ou 'aller' est suivi d'un infinitif, les clitiques compléments de l'infinitif se placent souvent avant le verbe conjugué, ce qui n'a plus cours en français moderne :

<b>(15a)</b> <i>Quise dárselo.</i> <b>(15b)</b> <i>Se lo quise dar.</i>	<b>(15a')</b> <i>J'ai voulu le lui donner.</i> <b>(15b')</b> <i>?Je le lui ai voulu donner. [archaïque]</i>
--	--

Les clitiques *en* et *y* du français sont une difficulté pour les apprenants hispanophones car l'espagnol n'a pas de pronoms équivalents :

<b>(16a)</b> <i>¿Conoces Nice? Yo fui--el verano pasado.</i> connais Nice je fus l'été dernier <b>(16b)</b> <i>Juan está bien. Me alegro (de eso).</i> Juan est bien me réjouis (de cela)	<b>(16a')</b> <i>Tu connais Nice ? J'y suis allé l'été dernier.</i> <i>*Je suis allé l'été dernier.</i> <b>(16b')</b> <i>Jean va bien. Je m'en réjouis.</i> <i>??Je me réjouis.</i>
--	--

(5c) <b>Hindi</b> ako guro. NEG je professeur	(5c') Je <b>ne suis pas</b> professeur.
--	---

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en filipino par le marqueur interrogatif *ba*, placé immédiatement à droite du prédicat (6a). Dans les questions partielles, le constituant questionné est placé en début de phrase (6c) — comme c'est aussi le cas en français (6c') — et parfois (comme en (6c)) suivi du marqueur de mise en valeur *ang* :

(6a) <b>Ginamit</b> ni Josie <b>ang</b> kompyuter. utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6a') Josie a utilisé l'ordinateur.
(6b) <b>Ginamit</b> <b>ba</b> ni Josie <b>ang</b> kompyuter ? Q	(6b') Josie a-t-elle utilisé l'ordinateur ? (6b'') <b>Est-ce que</b> Josie a utilisé l'ordinateur?
(6c) <b>Ano</b> <b>ang</b> ginamit ni Josie ? quoi MV utiliser+ACC NMV Josie	(6c') <b>Qu'est-ce que</b> Josie a utilisé ?
(6d) <b>Kailan</b> ginamit ni Josie <b>ang</b> kompyuter? quand utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	(6d') <b>Quand</b> J. a-t-elle utilisé l'ordinateur ? (6d'') <b>Quand est-ce que</b> J. a utilisé l'ordinateur?

La position initiale des constituants questionnés, en français, est donc une propriété familière pour les locuteurs du filipino. En revanche, les questions à "inversion complexe" du français standard (6b', d'), impliquant la co-présence du sujet nominal et d'un pronom sujet, méritent une attention particulière.

## 2. Domaine nominal

La première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées. Le genre morphologique n'a pas d'équivalent en filipino, non plus que les déterminants (défini, indéfini, partitif), bien que l'argument "mis en valeur" en filipino puisse être traduit par le "défini" en français (ex. (2a) à (2e)). Autre difficulté : il existe bien un marqueur de pluriel (*mga*), mais son occurrence est plus limitée qu'en français, et surtout n'implique aucune règle d'accord (7c'). Les numéraux filipino sont (comme les adjectifs) séparés du nom qui les suit par un marqueur glosé "ligature" (7d) qui n'a pas de contrepartie en français (7d'). D'autre part, le nom est obligatoirement pluralisé en français en présence d'un numéral de valeur supérieure à 1 (7d/d'), alors que la présence de *mga* en présence d'un numéral produit en filipino une sémantique spéciale de type "approximatif" (7e) :

(7a) <b>Bumili</b> ako ng libro. acheter je NMV livre	(7a') J'ai acheté un livre. (7a'') J'ai acheté <b>des</b> livres
(7b) <b>Bumili</b> ako ng <b>mga</b> libro. acheter+ACC je NMV PL livre	(7b') J'ai acheté <b>des/plusieurs</b> livres.
(7c) <b>Bumili</b> ako ng <b>mga</b> interesante-ng libro. acheter+ACC je NMV PL intéressant LIG livre	(7c') J'ai acheté <b>des</b> livres intéressants.
(7d) <b>Bumili</b> ako ng <b>dalawa-ng</b> libro. acheter je NMV deux- LIG livre	(7d') *J'ai acheté <b>deux (de)</b> livre—. (7d'') J'ai acheté <b>deux</b> livres.
(7e) <b>Bumili</b> ako ng <b>mga</b> pito-ng libro. acheter je NMV PL sept- LIG livre	(7e) J'ai acheté <b>plus ou moins sept</b> livres.

Les pronoms personnels de 3ème personne ne s'emploient en filipino qu'en référence aux humains, à l'exclusion des animaux et des objets pour lesquels on recourt aux démonstratifs. La reprise de tous les référents, humains et non humains, par les mêmes pronoms personnels, mérite donc une attention particulière en français.

## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

## GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accompli ; AG = (mise en valeur de l') agent ; BEN = (...du) bénéficiaire ; CONT = continu ; INST = instrument ; LIG = ligature ; LOC = locatif ; MV = mise en valeur ; NEG = négation ; NMV = non-mise en valeur ; OBJ = (mise en valeur de l') objet ; PL = pluriel ; Q = marqueur de question



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Filipino/ Tagalog (pilipino)

Elisabeth Luquin (INALCO)  
Raïssa Cabrera (INALCO)  
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du filipino/tagalog]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Philippines — ainsi nommées au 16<sup>ème</sup> siècle par les colonisateurs espagnols en l'honneur de Philippe II d'Espagne — sont un archipel de plus de 7000 îles, dont un peu plus de 2000 sont habitées. Il s'y parle environ 175 langues, qui toutes appartiennent à la même famille *austronésienne* (également représentée dans l'île de Pâques, à Madagascar, en Polynésie, Micronésie, Mélanésie, Papouasie-Nouvelle Guinée, Indonésie, Malaisie), mais ne permettent pas d'intercompréhension spontanée entre leurs locuteurs. Neuf langues des Philippines sont dominantes en nombre de locuteurs — la première est le tagalog, langue de la capitale, Manille, et de sa région. Huit autres langues dépassent le million de locuteurs : cebuano, ilocano, bicolanol, waray-waray, kapampangan, pangasinan, maguindanao. Institué langue nationale (à côté de l'anglais comme 2<sup>ème</sup> langue officielle) par la constitution philippine de 1987, le *filipino/tagalog* (ainsi nommé par Gonzales 2005) est une langue à visée véhiculaire fondée sur le tagalog courant : sa grammaire est identique à celle du tagalog classique (littéraire) mais son lexique incorpore divers emprunts lexicaux à l'anglais (filipino *adres* [anglais *address*] vs. tagalog *tirahan* ; filipino *teksbuk* [anglais *textbook*] vs. tagalog *aklat-aralin* ; etc.) et à l'espagnol (filipino *libro* [espagnol *libro*] vs. tagalog *aklat* ; filipino *estudyante* [espagnol *estudiante*] vs. tagalog *mag-aaral*). En tant que variété de tagalog, le filipino/tagalog n'est donc la langue maternelle que d'une fraction de la population philippine. Pour la majorité des Philippines, c'est une L2 transmise par l'école et par les interactions entre Philippines appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents. Mais diverses propriétés linguistiques présentées dans ce document se retrouvent dans d'autres langues des Philippines. Le filipino/tagalog s'écrit en caractères latins. La graphie moderne (adoptée ici) n'utilise plus les diacritiques utilisés en tagalog classique pour noter la place de l'accent tonique (généralement pénultième).

## ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le système vocalique des langues austronésiennes est plus réduit que celui du français : dans le sud des Philippines, il se réduit aux trois segments [i-a-u], au nord se sont ajoutés [e] et [o]. Toutes les autres voyelles du français nécessitent donc un apprentissage : contrastes [i]/[e]/[ɛ] (*assis, assez, serre*) ; voyelles antérieures arrondies : [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; voyelles nasales (*pas/paon ; pot/pont ; paix/pain*).

Les consonnes [f], [v] et [z] n'existent pas en tagalog : les Philippines appellent la langue *pilipino* et le pays, *Pilipinas*. D'autres difficultés du français sont la fricative [ʃ], pouvant être remplacée par les apprenants débutants par l'affriquée [tʃ] (*chou* prononcé [tʃu]), et le [ʁ] uvulaire, inconnu des Philippines (dont le [r] est légèrement roulé).

Le filipino (comme toutes les langues austronésiennes) a une morphologie *agglutinante*, où des mots sont formés de racines supportant divers affixes (préfixes, infixes et suffixes).

L'oralisation de la graphie française demande un entraînement spécifique — en particulier la prononciation de séquences de graphèmes comme des voyelles simples (ex. *ai* [ɛ], *an* [ã], *au* [o], etc.).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase filipino est canoniquement Verbe-Agent-Objet (1a), secondairement Verbe-Objet-Agent (1b) — en grammaire filipino on préfère nommer les arguments par leur rôle sémantique (ex. 'Agent', plutôt que 'Sujet') :

<b>(1a)</b> <i>b.um.i-li si Ana ng libro sa bookstore.</i> acheter+ACC MV Ana NMV livre LOC librairie 'Ana a acheté des livres à la librairie.'	<b>(1b)</b> <i>b.um.i-li ng libro si Ana sa bookstore</i> acheter+ ACC NMV livre MV Ana LOC librairie
---	--

Un premier trait remarquable illustré par ces exemples filipino est l'existence d'infixes, tels que le marqueur de l'aspect accompli (*um* en (1a)) qui s'insère à l'intérieur de la première syllabe de la racine verbale : *bili-* 'achat, acheter' > *b.um.i-li* 'a(i) acheté'. Un autre trait remarquable, de nature syntaxique, est le phénomène de "mise en valeur" (MV) : certains constituants sont signalés comme saillants ("mis en valeur", c'est-à-dire topicalisés ou focalisés) ou inversement, comme "non mis en valeur" (NMV), d'une part par des affixes ajoutés à la racine verbale, d'autre part par des "marqueurs de fonction" au sein des constituants nominaux. Cinq *voix* verbales sont distinguées en filipino, chacune appelant la mise en valeur d'un certain argument du verbe : Agent, Objet, Lieu, Bénéficiaire, Instrument. Les formes verbales des exemples suivants illustrent les cinq voix dérivées à partir de la racine verbale *putol* signifiant 'couper' :

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
AGENT	<b>(2a)</b> <i>Pumutol ang lalaki ng sanga sa puno para sa karpentero</i> couper/AG MV homme NMV branche LOC arbre pour LOC charpentier <i>sa pamamagitan ng lagari.</i> au.moyen.de NMV scie 'L'homme a coupé une branche sur un arbre pour un charpentier avec une scie.'

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
OBJET	<b>(2b)</b> <i>Pinutol ng lalaki ang sanga sa puno.</i> couper/OBJ NMV homme MV branche LOC arbre 'Un homme a coupé la branche (en question) sur un arbre.'
LIEU	<b>(2c)</b> <i>Pinutulan ng lalaki ng sanga ang puno ni Boy.</i> couper/LIEU NMV homme NMV branche MV arbre de Boy. 'Un homme a coupé une branche sur l'arbre de Boy.'
BENEFICIAIRE	<b>(2d)</b> <i>Ipinutol ng lalaki ng sanga ng puno ang karpentero.</i> couper/BEN NMV homme NMV branche NMV arbre MV charpentier... 'Un homme a coupé une branche d'arbre pour le charpentier.'
INSTRUMENT	<b>(2e)</b> <i>Ipinangputol ng lalaki ng sanga ang bagong lagari.</i> couper/INST NMV homme NMV branche MV nouveau scie 'Un homme a coupé une branche d'arbre avec la nouvelle scie.'

Le filipino distingue par ailleurs trois aspects verbaux glosés ici : ACCOMPLI (événement achevé au moment M), CONTINU (événement en cours au moment M), et A-ACCOMPLIR. Ainsi pour le verbe *gamitin* 'utiliser' (dérivé de la racine *gamit* 'chose, objet') :

INFINITIF	ACCOMPLI	CONTINU	A ACCOMPLIR
<i>gamit-in</i>	<i>g.in.a-mit</i>	<i>g.in.a-gamit</i>	<i>ga-gamit-in</i>

Les conjugaisons du français, dont les formes indiquent à la fois l'aspect (±accompli) et le temps (±passé), sont donc une difficulté pour les locuteurs du filipino. Ainsi, l'aspect continu du filipino (3a, b) s'emploie là où le français distingue le présent (3a') de l'imparfait (3b'). De même, l'accompli filipino (3c, d) s'emploie dans des contextes où le français distingue (notamment) le passé composé (3c') du plus-que-parfait (3d').

<b>(3a)</b> <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+CONT NMV Josie MV ordinateur	<b>(3a')</b> <i>Josie utilise l'ordinateur.</i>
<b>(3b)</b> <i>Ginagamit ni Josie ang kompyuter</i> utiliser+ CONT NMV Josie MV ordinateur <i>kahapon nang alas tres.</i> hier à 3.heures	<b>(3b')</b> <i>Hier à 3 heures,</i> <i>Josie {utilisait/*utilise} l'ordinateur</i>
<b>(3c)</b> <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	<b>(3c')</b> <i>Josie a utilisé l'ordinateur.</i>
<b>(3d)</b> <i>Ginamit ni Josie ang kompyuter.</i> utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur <i>kahapon nang alas tres.</i> hier à 3.heures	<b>(3d')</b> <i>Hier à 3 heures, Josie avait utilisé l'ordinateur [c'est pourquoi je l'ai trouvé allumé].</i>

L'ordre SVO du français, le système des conjugaisons, le choix des temps verbaux, l'accord obligatoire sujet-prédicat sont donc autant de propriétés nouvelles pour les locuteurs du filipino. Une autre propriété méritant un apprentissage guidé est l'emploi du verbe *être* : les phrases françaises en *être* correspondent en filipino à des phrases averbales, que la sémantique soit locative (4a'), attributive (4b'), équative (4c') ou possessive (4d', e') Le prédicat "possessif" des phrases filipino (4d, e) a une morphologie locative (*kay* + nom propre, *sa* + nom commun) :

<b>(4a)</b> <i>Nasa paaralan ako.</i> LOC école je	<b>(4a')</b> <i>Je suis à l'école.</i>
<b>(4b)</b> <i>Mabait/Pilipino ako.</i> gentil.(le)/philippin.(e) je	<b>(4b')</b> <i>Je suis gentil(le)/philippin(e).</i>
<b>(4c)</b> <i>Bulaklak ang gumamela.</i> fleur MV hibiscus	<b>(4c')</b> <i>L'hibiscus est une fleur.</i>
<b>(4d)</b> <i>Kay Josie ang libro.</i> LOC Josie MV livre	<b>(4d')</b> <i>Le livre est à Josie.</i>
<b>(4e)</b> <i>Sa guro ang libro.</i> LOC professeur MV livre	<b>(4e')</b> <i>Le livre est au professeur.</i>

La négation de phrase est marquée en filipino par le mot *hindi* placé à l'initiale de la phrase, qui attire le sujet à gauche du prédicat si le sujet est pronominal (5b, c). La négation discontinuée du français (*ne ... pas*), la sémantique de *ne...plus*, l'absence de *pas* dans certaines phrases négatives (*il n'a vu personne, il n'est jamais venu*) requièrent donc un apprentissage guidé.

<b>(5a)</b> <i>Guro ako. / Guro si Josie.</i> professeur je / professeur MV Josie	<b>(5a')</b> <i>Je suis professeur.</i> <b>(5a'')</b> <i>Josie est professeur.</i>
<b>(5b)</b> <i>Hindi guro si Josie.</i> NEG professeur MV Josie	<b>(5b')</b> <i>Josie n'est pas professeur.</i>



en géorgien comme il l'est en français : un sujet pluriel se combine couramment avec un verbe au singulier, surtout quand le sujet dénote un inanimé (9b) ; quand le verbe peut se pluraliser, les formes singulière et plurielle ne sont pas associées à la même interprétation (3a/b) :

(9a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	<i>ga-t'q'd-a</i> . PV-casser-AOR.3SG	(9a') <i>Le/un verre s'est cassé.</i>
(9b) <i>č'ik-eb-i</i> verre-PL-NOM	<i>ga-t'q'd -a</i> . PV-casser-AOR.3SG	(9b') * <i>Les/des verres s'est cassé.</i> (9b'') <i>Il s'est cassé des verres.</i>

L'accord systématique en personne et en nombre du verbe conjugué avec le sujet — toujours explicite, mais parfois impersonnel — en français, mérite donc d'être souligné.

La négation de phrase est signalée en géorgien par un marqueur unique (*ar*) placé à gauche du verbe (10a) : la négation discontinue (*ne...pas/plus/etc.*) et les conditions d'occurrence (10a') ou de non-occurrence (10b') de *pas* en français standard sont donc des difficultés potentielles pour l'acquisition FLS :

(10a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	<b>ar</b> <i>ga-t'q'd-a</i> . NEG PV-casser-AOR.3SG	(10a') <i>Le verre ne s'est pas cassé.</i>
(10b) <i>Vano-m</i> Vano-ERG rien.NOM	<b>araperi (ar)</b> <i>ga-t'ex-a</i> NEG PV-casser-AOR.3SG	(10b') <i>Vano n'a (*pas) rien cassé.</i>

L'interrogation totale (*oui/non*) est signalée en géorgien par la seule intonation (11a,b) : les questions à pronom sujet postverbal du français standard (11a'', 11b'') méritent donc une attention spéciale — d'autant plus que les pronoms sujets restent implicites en géorgien, cf. :

(11a) <i>č'ika</i> verre.SG.NOM	<i>ga-t'q'd -a</i> ? PV-casser-AOR.3SG	(11a') <i>Le verre s'est cassé ?</i> [non standard] (11a'') <i>Le verre s'est-il cassé ?</i> [standard-écrit] (11a''') <i>Est-ce que le verre s'est cassé ?</i> [standard]
(11b) <i>ga-t'q'd -a</i> ? PV-casser-AOR.3SG		(11b') <i>Il s'est cassé ?</i> [non standard] (11b'') <i>S'est-il cassé ?</i> [standard-écrit] (11b''') <i>Est-ce qu'il s'est cassé ?</i> [standard]

Dans les questions partielles du géorgien, le constituant questionné doit précéder immédiatement le verbe, mais les autres constituants se déplacent assez librement : le constituant interrogatif peut donc être placé à l'initiale de la phrase (12b, 13c), mais il n'occupe pas systématiquement cette position comme en français standard (12c', 13a') :

(12a) <i>Vano-m</i> Vano-ERG	<b>ra</b> <i>iq'i-da</i> ? quoi acheter-AOR.3SG	(12a') <i>Jean a acheté quoi ?</i> [non standard]
(12b) <b>ra</b> <i>iq'i-da</i> ? <i>Vano-m</i> ?		(12b') <i>Qu'a acheté Jean ?</i>
(12c) * <b>ra</b> <i>Vano-m</i> <i>iq'i-da</i> ?		(12c') <i>Qu'est-ce que Jean a acheté ?</i>
(13a) <i>c'ign-i</i> livre.SG-NOM	<b>vin</b> <i>iq'i -da</i> ? qui acheter-AOR.3SG	(13a') * <i>Un livre qui a acheté ?</i>
(13b) * <b>vin</b> <i>c'igni</i> <i>iq'i-da</i> ?		(13b'') <i>Le livre, qui l'a acheté ?</i>
(13c) <b>vin</b> <i>iq'i-da</i> <i>c'igni</i> ?		(13b') * <i>Qui un/le livre a acheté ?</i> (13c') <i>Qui a acheté un/le livre ?</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Vogt, Hans. 1971. *Grammaire de la langue géorgienne*. Oslo: Universitetsforlaget.

#### GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accusatif ; AOR = aoriste ; DEM = démonstratif ; ERG = ergatif ; GEN = génitif ; IMP = imparfait ; NOM = nominatif ; PL = pluriel ; PRS = présent ; PV = préverbe ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Géorgien

(ქართული ენა,  
kartuli ena)

Lea Nash  
Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes  
pertinents pour  
l'acquisition du Français  
Langue Seconde par des  
locuteurs du géorgien]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Géorgie, le géorgien appartient au sous-groupe méridional *kartvélien* des langues *caucasiennes*, cette dernière étiquette coiffant un ensemble hétérogène de langues parlées dans le Caucase mais ne relevant pas des familles indo-européenne, iranienne ou turque. Outre le géorgien, la famille kartvélienne inclut le *mingrélien* et le *svane*, parlés respectivement à l'ouest et au nord-ouest de la Géorgie, et le *laze*, parlé à l'est de la Turquie (et écrit, comme le turc, en caractères latins). Le géorgien a développé son propre système d'écriture alphabétique, introduit dès le Vème siècle avant J.C. mais réformé et modernisé depuis, et vecteur d'une riche littérature. Depuis que la Géorgie est devenue indépendante de la Russie en 1991, le géorgien est la seule langue officielle du pays, et le russe n'y est étudié qu'en troisième position (après l'anglais) par la frange la plus éduquée de la classe moyenne. Le géorgien compte environ 4 millions de locuteurs en Géorgie, auxquels s'ajoute une diaspora géorgianophone établie notamment en Russie, en Israël, aux Etats-Unis, et dans divers pays d'Europe

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le géorgien n'a que les 5 voyelles orales [i, e, a, o, u]. Les voyelles antérieures arrondies du français ([y] *pu*, [ø] *peu*, [œ] *peur*) sont donc une difficulté pour les apprenants, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*pré/près-presse*), [o]/[ɔ] (*beau-pôle/botte*) et [ø]/[œ] (*jeûne-jeu/jeune*), et les voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes (*pas* [pa]/*pan* [pã], *pot* [po]/*pont* [põ], *paix* [pɛ]/*pain* [pɛ̃]). En revanche, toutes les consonnes du français sont familières aux locuteurs du géorgien — une langue très riche en consonnes — à l'exception de [f]. Les locuteurs du géorgien tendront peut-être à transférer au français l'articulation glottale (très postérieure) de certaines occlusives ([p, t, k > p', t', k']) et à insérer un [i] entre une consonne et la semi-consonne [j] (ex. : *Pierre* > [pijɛʁ]). Le géorgien n'ayant pas d'accent de mot, l'accent final de groupe en français n'est pas problématique pour les apprenants.

Les irrégularités de l'orthographe du français sont une difficulté notable pour les apprenants alphabétisés en Géorgie, habitués à une graphie correspondant strictement à la prononciation.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. Domaine nominal

Le géorgien n'a ni genre morphologique (comme en français), ni "genre" (*gender*) sémantique (comme en anglais) : la distinction masculin/féminin du français et les règles d'accord associées requièrent donc une attention particulière. Les noms géorgiens sont en revanche fléchis pour le nombre (singulier vs. pluriel) et pour le cas (nominatif en (1a/b)). Le géorgien est une langue *ergative*, où le cas du sujet est différent — au passé simple et au subjonctif — selon que le verbe est agentif ou pas. La distribution du pluriel dans le groupe nominal est différente en géorgien et en français : en particulier, les noms précédés d'un numéral restent au singulier en géorgien (1c), et l'adjectif épithète est fléchi pour le cas mais invariable en nombre (2a/b) :

GEORGIEN	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> <i>kal-i</i> femme.SG-NOM	<b>(1a')</b> <i>la/une femme</i>
<b>(1b)</b> <i>kal-eb-i</i> femme-PL-NOM	<b>(1b')</b> <i>les/des femmes</i>
<b>(1c)</b> <i>sami kal-i</i> trois femme.SG-NOM	<b>(1c')</b> <i>*trois femme_</i>
<b>(1d)</b> <i>*sami kal-eb-i</i> trois femme-PL-NOM	<b>(1d')</b> <i>trois femmes</i>
<b>(2a)</b> <i>p'at'ara kal-i</i> petit.NOM femme.SG-NOM	<b>(2a')</b> <i>la/une petite femme</i>
<b>(2b)</b> <i>p'at'ara kal-eb-i</i> petit.NOM femme-PL-NOM	<b>(2b')</b> <i>les/de(s) petites femmes</i> <b>(2b'')</b> <i>*les/de(s) petite_ femmes</i>

Avec certains quantificateurs comme *bevri* 'beaucoup', un même nom comptable peut être soit singulier (3a), soit pluriel (3b), avec un contraste sémantique subtil entre les deux options :

<b>(3a)</b> <i>bevri st'umar-i movida gušin.</i> beaucoup invité.SG-NOM venir.AOR.3SG hier 'Beaucoup d'invités sont arrivés hier.'	
<b>(3b)</b> <i>bevri st'umr-eb-i dilit č'amen iogurt's.</i> beaucoup invité-PL-NOM matin manger.PRS.3PL yaourt 'Beaucoup de (catégories d') invités mangent du yaourt le matin.'	

Comme le suggèrent les exemples (2), le géorgien est une langue sans articles : la sélection des articles adéquats (défini, indéfini, partitif) et leurs variations de formes (élision, liaison) sont des difficultés pour l'acquisition FLS.

Le "complément du nom" se place à gauche du nom en géorgien (4a), comme les adjectifs (cf. 2a/b). A la troisième personne, les contreparties géorgiennes des possessifs français *son/sa/ses/leur(s)* sont des groupes nominaux démonstratifs au cas génitif (4b) et contenant un nom elliptique, qu'on pourrait

traduire littéralement par 'de celui-ci', 'de celle-là', etc. Aux personnes 1 et 2, les possessifs géorgiens sont en revanche des adjectifs (4c-f) qui s'accordent en cas (mais non en nombre) avec le nom, comme les autres adjectifs. La grammaire des possessifs français, impliquant à la fois une morphologie de déterminants et un double accord avec le Possesseur et le Possessum, est donc une source potentielle de difficulté pour les apprenants FLS :

<b>(4a)</b> <i>im kal -is st'umar-i</i> DEM femme.SG-GEN invité.SG-NOM	<b>(4a')</b> <i>l'invité de cette femme</i>
<b>(4b)</b> <i>im -----is st'umar-i</i> DEM.SG -GEN invité.SG-NOM lit. 'l'invité de celui/celle-ci/là'	<b>(4b')</b> <i>son invité</i>
<b>(4c)</b> <i>čemi st'umar-i</i> POSS.1SG.NOM invité.SG-NOM	<b>(4c')</b> <i>mon invité</i>
<b>(4d)</b> <i>šeni st'umar-i</i> POSS.2SG.NOM invité.SG-NOM	<b>(4d')</b> <i>ton invité</i>
<b>(4e)</b> <i>čveni st'umar-i</i> POSS.1PL.NOM invité.SG-NOM	<b>(4e')</b> <i>notre invité</i>
<b>(4f)</b> <i>tkveni st'umar-i</i> POSS.2PL.NOM invité.SG-NOM	<b>(4f')</b> <i>votre invité (à vous deux/tous)</i>

En revanche, la grammaire des relatives en français a des contreparties assez semblables en géorgien et n'est pas une source de difficulté particulière pour l'acquisition FLS.

### 2. Verbe et phrase

Les constituants de la phrase géorgienne se manifestent canoniquement dans l'ordre Sujet-Objet-Verbe, mais ils peuvent se déplacer : l'ordre SVO du français ne pose donc pas de difficulté particulière. Le verbe géorgien est conjugué, et les temps disponibles en français peuvent dans une assez large mesure être mis en correspondance avec ceux du géorgien : le Passé Composé du récit au passé (5a'), et le Passé Simple de la narration écrite (5a''), correspondent à l'Aoriste géorgien (5a : *iq'ida*) et se distinguent de l'Imparfait (5b : *q'idulobda*) ; et le temps Présent a la même ambivalence dans les deux langues : présent actuel vs. présent habituel (6/6') :

<b>(5a)</b> <i>Vano-m c'ign-i iq'id-a</i> Vano-ERG livre.SG-NOM acheter-AOR.3SG	<b>(5a')</b> <i>Jean a acheté un livre.</i>
<b>(5b)</b> <i>roca Vano c'ign-s q'idulob-da,</i> quand Vano.NOM livre.SG-ACC acheter.IMP-3SG <i>č'ika da-vard -a.</i> verre.SG.NOM PV-tomber-AOR.3SG	<b>(5b')</b> <i>Pendant que Jean achetait un livre, le/un verre tomba/est tombé.</i>
<b>(6)</b> <i>Vano iogurt-s č'ams</i> Vano.NOM yaourt-ACC manger.PRS.3SG 'Vano mange du yaourt habituellement/ est en train de manger du yaourt.'	<b>(6')</b> <i>Jean mange du yaourt.</i> <b>(i)</b> 'habituellement' <b>(ii)</b> 'est en train de manger...'

Le géorgien a aussi un temps Futur, correspondant au Futur du français. En revanche, il n'existe pas d'infinitif : les formes infinitives du français correspondent en géorgien tantôt au subjonctif (7a), tantôt à une forme nominale nommée *mazdar* (7b) :

<b>(7a)</b> <i>unda c'avidet.</i> faut 1PL-aller-SUBJ	<b>(7a')</b> <i>Il faut que nous y allions.</i>
<b>(7b)</b> <i>Vano-s unda c'asvla</i> Vano-DAT vouloir.3SG départ.NOM	<b>(7a'')</b> <i>Il faut y aller.</i> <b>(7b')</b> <i>Vano veut partir</i>

Les constituants pronominalisés sont couramment laissés implicites en géorgien (7a, 8b), quelle que soit leur fonction syntaxique (sujet ou complément), et il n'existe pas de pronoms sujets "impersonnels", comme il y en a en français (8c/c'). Les pronoms français *en*, *y* et *on* n'ont pas d'équivalents en géorgien (cf. (7a) pour *y*). Quand les pronoms sont explicites en géorgien (8a), ils occupent la même position que l'argument (sujet ou complément) qu'ils représentent (ordre S-O-V en (8a)). Les pronoms impersonnels, les clitiques *en*, *y*, *on*, l'occurrence obligatoire de pronoms explicites (8b'/b''), et la position spéciale des pronoms clitiques compléments, en français, méritent donc une attention spéciale :

<i>Vano-m c'igni iq'id-a...</i> Vano-ERG livre.SG.NOM acheter-AOR.3SG	<i>Vano a acheté un livre...</i>
<b>(8a)</b> <i>da me is da -v -abrun -e.</i> et je ça PV-1SG -rendre -AOR	<b>(8a')</b> <i>et moi, celui-là, je l'ai rendu.</i>
<b>(8b)</b> <i>da ---- ---- da -v -abrun -e.</i>	<b>(8b')</b> <i>*et ai rendu.</i> <b>(8b'')</b> <i>et je l'ai rendu.</i>
<b>(8c)</b> <i>c'vims.</i> pleuvoir.PRS.SG	<b>(8c')</b> <i>Il pleut.</i>

L'accord en nombre (singulier vs. pluriel) du verbe avec le sujet de 3ème personne n'est pas systématique

Par ailleurs, de nombreux verbes grecs peuvent s'employer soit intransitivement, soit transitivement, l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif :

<b>14a</b> <i>O Pétros ánoixe tîn pórtá.</i> le Pierre ouvrit la porte	<b>14a'</b> <i>Pierre a ouvert la porte.</i>
<b>14b</b> <i>Í pórtá ánoixe.</i> la porte ouvrit	<b>14b'1</b> <i>La porte s'est ouverte.</i> <b>14b'2</b> <i>*La porte a ouvert.</i>

En français, le factitif est exprimé par le verbe *faire* employé comme semi-auxiliaire ; en grec moderne, les verbes transitifs simples peuvent avoir une valeur factitive :

<b>15</b> <i>Ékopsa ta malliá moy.</i> coupai les cheveux de moi	<b>15'a</b> <i>Je me suis fait couper les cheveux.</i> <b>15'b</b> <i>*J'ai coupé mes cheveux.</i>
---	---

Le subjonctif grec moderne se construit avec une particule, mais, contrairement à ce qui se passe en français, aucun élément accentué ne peut être enclavé dans le syntagme verbal :

<b>16</b> <i>Thélei na érthei na ton dei í Christina</i> vouloir.PRS.3.SG SUBJ venir.PERF.3.SG SUBJ le voir.PERF.3.SG la Christine.	<b>16'a</b> <i>Il veut que Christine vienne le voir.</i> <b>16'b</b> <i>*Il veut que vienne le voir Christine.</i>
--	---

Ne possédant pas d'infinitif, le grec moderne utilise souvent le subjonctif là où le français utilise l'infinitif, ce qui peut mener à des productions du type *\*Je veux que je parte*. Une attention particulière doit être accordée à l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque (*penser/chercher à partir* mais *rêver/essayer de partir*) : le grec moderne emploierait ici un subjonctif sans préposition.

L'*aspect* est une notion fondamentale, puisque chaque verbe grec possède deux thèmes/radicaux différents : celui du présent, associé à l'aspect continu (durée ou répétition de l'action, action en train de se dérouler), et celui de l'aoriste, associé à l'aspect momentané (action ponctuelle). L'équivalent morphologique du passé simple (l'*aoriste*, temps générique du révolu, qui n'est pas réservé au seul récit ni aux fonctions narratives) est très employé en grec, alors que ce qui ressemble par sa construction à un passé composé (le *parfait*) a une valeur de présent accompli (17c), jamais une valeur de passé (17b'). Les grécophones vont devoir apprendre à maîtriser le passé composé français comme un temps du passé (17a').

<b>17a</b> <i>Éfyge chthes.</i> partit hier	<b>17b</b> <i>*Échei fygei chthes</i> a partir hier	<b>17c</b> <i>Échei fygei.</i> a partir
<b>17a'</b> <i>Elle est partie hier.</i>	<b>17b'</b> <i>Elle est partie hier.</i>	<b>17c'</b> <i>(Maintenant,) elle est partie.</i>

Le choix d'auxiliaire dans les temps composés du français et les conditions d'emploi des deux auxiliaires demandent un entraînement particulier aux apprenants grécophones, puisqu'en grec moderne tous les temps composés utilisent l'auxiliaire *avoir*. Les temps composés du grec moderne n'étant pas construits avec le participe, mais avec une forme invariable issue de l'infinitif, l'apprenant grécophone doit apprendre quand le participe français reste invariable et quand il s'accorde avec le sujet.

Le futur en grec peut apparaître dans les subordonnées hypothétiques, contrairement au français :

<b>18</b> <i>An den pieis tha dipsáseis.</i> si NEG boire.PERF.2.SG FUT avoir.soif.PERF.2.SG	<b>18'a</b> <i>Si tu ne bois pas, tu auras soif.</i> <b>18'b</b> <i>*Si tu ne boiras pas, tu auras soif.</i>
---	---

Enfin, la négation de phrase est signalée en grec par un marqueur préverbal. Les grécophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par l'adverbe négatif *pas*. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les grécophones. Par exemple, la négation *den* ou *mī(n)* en grec moderne est compatible avec les mots négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *pas* :

<b>19a</b> <i>Den gráfo.</i> NEG écris	<b>19a'</b> <i>Je n'écris pas.</i>
<b>19b</b> <i>Den gráfo típote.</i> NEG écris rien	<b>19b'1</b> <i>Je n'écris rien.</i> <b>19b'2</b> <i>*Je n'écris pas rien.</i>

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20grec.pdf>

#### GLOSSAIRE

ACT = voix active ; FUT = futur ; MP = voix médiopassive ; NEG = négation ; PERF = perfectif ; PRS = présent ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; 1,2,3 = 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> personnes.



Langues  
& Grammaires  
en (Ile-de) France

# Grec moderne

(ΕΛΛΗΝΙΚΑ [ɛlini'ka])

Georges Galanès

INALCO



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du grec]



Le projet Langues & Grammaires en (Ile-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le grec, langue de la famille indo-européenne, est parlé actuellement par 10,7 millions de locuteurs en Grèce et à Chypre (langue officielle), par quelques minorités grecophones ainsi que par les Grecs de la diaspora. Il est écrit depuis le XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Avec un petit entraînement, un grecophone moderne peut lire un texte en grec hellénistique (par exemple, le *Nouveau Testament*), alors qu'il lui faut une initiation et une pratique plus systématiques pour qu'il aborde un texte en grec ancien. Le grec moderne, issu du dialecte attique du grec ancien et de la koinè hellénistique, n'acquiert un état de stabilisation qu'à partir d'une réforme de 1975 qui met fin à une très longue période diglossique caractérisée par la présence parallèle d'un grec puriste, prenant comme modèle le dialecte attique classique, et d'un grec courant dit vulgaire, puis démotique.

Le grec est actuellement la seule langue à s'écrire avec l'alphabet grec, qui est à l'origine des alphabets latin et cyrillique. L'orthographe utilisée encore aujourd'hui est celle établie à Athènes à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, alors que la prononciation a considérablement évolué depuis. Ainsi, la prononciation par un grecophone des nombreux mots ou préfixes d'origine grecque présents en français peut être influencée par celle du grec moderne. Mais même si le grec moderne a une orthographe historique, comme le français, ses graphèmes correspondent néanmoins aux phonèmes et les locuteurs grecophones sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot ; "les écarts entre la graphie du français et sa prononciation peuvent ainsi **en** perturber la lecture". Le graphisme d'un hellénographe peut par ailleurs influencer sur le tracé de certaines lettres minuscules de l'alphabet latin : a pour α, β pour β, ζ pour ζ, η pour η, ρ ("ro") pour ρ, υ ("upsilon") pour υ, χ pour χ... La translittération en alphabet latin utilisée dans cette fiche suit la norme ISO 843.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le grec moderne a cinq voyelles : [a, ε, i, o, u]. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les distinguer les unes des autres en français (*bain/ban/bon*) est essentiel pour un grecophone, puisque [ɛ] et [ɔ] auront tendance à converger vers [ã]. Les distinctions entre voyelles fermées et ouvertes [e]/[ɛ] (*mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*) doivent également être maîtrisées. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont également absentes du grec moderne ; elles sont à distinguer respectivement de [i] (*rue/rit, pure/pire*) et des antérieures non arrondies [e] et [ɛ] (*feu/fée, jeu/je/j'ai, de/des, le/les*) ; ainsi, les phrases *Monsieur le Député* et *Messieurs les Députés* tenderont à être prononcées toutes les deux [mɛ'sjɛlɛdɛpi'tɛ]. Pour la semi-voyelle [ɥ] une prononciation [w] est probable ([swit] pour *suite*, confusion entre *lui* et *Louis*). L'omission du [ə] dans certaines positions, elle ne vient pas naturellement aux grecophones.

Le grec moderne a vingt-cinq consonnes, dont certaines n'existent pas en français. Par ailleurs, les fricatives palatales-alvéolaires [j] (*chou*) et [ʒ] (*joue*) n'existent pas en grec. Un grecophone, qui aura tendance à prononcer à la place les fricatives alvéolaires [s] et [z] (confusion entre *chaud/saut, cage/case*). La fricative uvulaire [ʁ] du français pose aussi problème car le [r] est roulé en grec.

Attention aux emprunts à l'anglais, prononcés à la grecque, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*happening*, grec [ˈxapɛniŋ] - français [apɛniŋ]) et, au niveau lexical, aux « faux emprunts » à l'anglais qui sont susceptibles de créer des malentendus (*foot, brushing, dressing, baskets...*).

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 1. L'ordre des mots

Le grec est une langue flexionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent. L'ordre linéaire canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction. Dans une certaine mesure, un apprenant grecophone peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables, comme *\*de la viande mangent les enfants*, à la place de 1'a ou 1'b :

<b>1</b> <i>Kréas trône ta paidiá.</i> viande mangent les enfants	<b>1'a</b> <i>Ce sont les enfants qui mangent de la viande.</i> <b>1'b</b> <i>C'est de la viande que mangent les enfants.</i>
--	--

Dans cet exemple, *kréas* est en position thématique (initiale), ce qui est possible en grec moderne pour un constituant autre que le sujet, si le sujet postposé est focalisé.

Les adjectifs précèdent le nom en grec moderne, alors que la plupart le suivent en français :

<b>2a</b> <i>o áspros kýknos</i> le blanc cygne	<b>2'a</b> <i>le cygne blanc</i>
<b>2b</b> <i>éna megálo prásinó vivlío</i> un grand vert livre	<b>2'b</b> <i>un grand livre vert</i>

Il faut faire attention également à l'ordre des pronoms personnels COD ou COI :

<b>3</b> <i>Toy to édōsa.</i> à.lui le donnai	<b>3'a</b> <i>Je le lui ai donné.</i> <b>3'b</b> <i>*Je lui l'ai donné.</i>
--	--

Dans les questions totales (oui/non), comme en français familier, l'ordre des mots est le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée en grec par la seule intonation :

<b>4a</b> <i>Agórase tyrí.</i> <b>4b</b> <i>Agórase tyrí ?</i> acheta fromage	<b>4a'</b> <i>Il/Elle a acheté du fromage.</i> <b>4b'1</b> <i>Il/Elle a acheté du fromage ?</i> <b>4b'2</b> <i>A-t-il/elle acheté du fromage ?</i>
---	--

## 2. Le nom et le groupe nominal

Les noms grecs sont répartis en trois genres : masculin, féminin et neutre ; le genre est souvent différent de celui des noms français équivalents. Les productions déviantes des grecophones incluent des erreurs de genre sur la base du grec, surtout dans le cas de mots d'origine grecque, comme *périmètre* ou *paragraphe* (*perímetros* et *parágrafos* sont féminins). Les noms grecs se fléchissent pour deux nombres, singulier et pluriel, et quatre cas : nominatif (sujet), vocatif (interpellation), accusatif (objet) et génitif (complément de nom). Ainsi, pour le singulier du masculin *ánthrōpos* (être humain), nous avons *ánthrōpos* (nom.), *ánthrōpe* (voc.), *ánthrōpo* (acc.) et *ánthrōpoy* (gén.). Dans le groupe nominal, l'adjectif varie selon le genre, le nombre et le cas. Tous les noms définis sont précédés en grec moderne de l'article défini, y compris les noms propres :

<b>5</b> <b>0</b> <i>Aléxandros éfyge.</i> le Alexandre partit	<b>5'a</b> <i>Alexandre est parti.</i> <b>5'b</b> <i>*L'Alexandre est parti.</i>
---	---

Le grec n'a pas de déterminant partitif correspondant à *du / de la / des* en français ; il utilise à la place des noms nus :

<b>6a</b> <i>Ī María trōei sýka kai pínei gála.</i> la Marie mange figues et boit lait	<b>6a'1</b> <i>Marie mange <b>des</b> figues et boit <b>du</b> lait.</i> <b>6a'2</b> <i>*Marie mange figues et boit lait.</i>
<b>6b</b> <i>Échō paidiá.</i> ai enfants	<b>6b'1</b> <i>J'ai <b>des</b> enfants.</i> <b>6b'2</b> <i>*J'ai enfants.</i>

L'apprenant grecophone devra donc généraliser l'emploi des déterminants en français, maîtriser ceux qui n'ont pas de contrepartie en grec moderne et repérer les contextes où le déterminant est absent en français (ex. : *Paul est venu sans valise*). Il devra maîtriser également la distinction *de/des*, difficile déjà sur le plan phonétique, notamment avec la négation :

<b>7a</b> <i>Den éimaste paidiá.</i> NEG sommes enfants	<b>7'a</b> <i>Nous ne sommes pas <b>des</b>/*d'enfants.</i>
<b>7b</b> <i>Den échoyme paidiá.</i> NEG avons enfants	<b>7b'</b> <i>Nous n'avons pas <b>d'</b>/*des enfants.</i>

Les possessifs du grec moderne ne sont pas des déterminants, mais des pronoms personnels génitifs postposés au nom ; les apprenants grecophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominiaux en français et d'accorder les possessifs avec le seul Possesseur. La morphologie des possessifs du français, déterminants accordés en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possesum, mérite donc une attention particulière :

<b>8a</b> <i>to vivlío toy / tis</i> le livre de.lui / de.elle	<b>8a'1</b> <i>son livre (à lui, à elle)</i> <b>8a'2</b> <i>*le livre de lui / d'elle</i>
<b>8b</b> <i>ī tákī toy / tis</i> la classe de.lui / de.elle	<b>8b'1</b> <i>sa classe (à lui, à elle)</i> <b>8b'2</b> <i>*la classe de lui / d'elle</i>

Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en grec :

<b>9</b> <i>—Échete elliniká vivlía? —Échō.</i> avez grecs livres ai	<b>9'</b> <i>—Avez-vous des livres grecs ? —J'en ai. / *—J'ai.</i>
<b>10</b> <i>—Gnōrizete tī Mykono?</i> connaissez la Mykonos	<b>10'</b> <i>—Connaissez-vous Mykonos ?</i>
<i>—Īmoyn ekeí tin perasméni evdomáda.</i> étais là la passée semaine	<i>—J'y étais la semaine dernière.</i> <i>—#J'étais là la semaine dernière.</i>

Le grec moderne utilise le même marqueur (*poj*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés :

<b>11a</b> <i>o ánthrōpos poj írthe</i> le personne que vint	<b>11a'1</b> <i>la personne <b>qui</b> est venue</i> <b>11a'2</b> <i>*la personne qu'est venue</i>
<b>11b</b> <i>o ánthrōpos poj eída</i> le personne que vis	<b>11b'</b> <i>la personne <b>que</b> j'ai vue</i>

## 3. Le verbe et le syntagme verbal

En grec comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le nombre, le temps, le mode et la voix. La flexion en personne et nombre est marquée sur le verbe : *gráfō* (j'écris), *gráfeis* (tu écris), *gráfei* (il/elle écrit), *gráfoyme* (nous écrivons), *gráfete* (vous écrivez), *gráfoyn* (ils/elles écrivent). Le pronom sujet est implicite en grec, alors qu'il est obligatoirement explicite en français.

La « voix médiopassive » du grec moderne peut correspondre aux deux voix « pronominales » et « passive » en français :

<b>12a</b> <i>To paidí ntýnetai.</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	<b>12a'</b> <i>L'enfant s'habille.</i>
<b>12b</b> <i>To paidí ntýnetai</i> le enfant habiller.3.SG.PRS.MP	<i>apó tī mītera toy.</i> par la mère de.lui
	<b>12b'1</b> <i>L'enfant est habillé par sa mère.</i> <b>12b'2</b> <i>*L'enfant s'habille par sa mère.</i>

La voix active est utilisée en grec moderne à la place des verbes pronominaux du français avec COD :

<b>13</b> <i>Plénō ta chéria moy.</i> laver.1.SG.PRS.ACT les mains de.moi	<b>13'a</b> <i>Je me lave les mains.</i> <b>13'b</b> <i>*Je lave mes mains.</i>
--	--

En hébreu moderne courant, les questions totales directes sont signalées par la seule intonation (15b), et le mot interrogatif des questions partielles doit se déplacer à l'initiale de la phrase (16) :

(15a) <i>Hu kana bayit</i>	(15a') <i>Il a acheté une maison.</i>
(15b) <i>Hu kana bayit ?</i> 3MS.NOM acheter.PAS.3MS maison	(15b) <i>Il a acheté une maison ?</i> [informel] (15b') <i>A-t-il acheté une maison ?</i> [formel]
(16a) <i>*Hu kana ma ?</i>	(16a) <i>Il a acheté quoi ?</i> [informel]
(16b) <i>Ma hu kana ?</i> quoi 3MS.NOM acheter.PAS.3MS	(16b) <i>Qu'est-ce qu'il a acheté ?</i> [courant] (16b') <i>Qu'a-t-il acheté ?</i> [formel]

### 3.3. Groupe nominal

Le nom hébreu a un genre morphologique (masculin : M/féminin : F), mais un nom hébreu et sa traduction française ont souvent des genres différents (17). Le nom hébreu est fléchi pour le nombre (17, 18). L'adjectif épithète suit généralement le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre (17, 18). L'hébreu a un déterminant défini (*ha*), qui précède le nom comme en français, mais est invariable (7, 9, 19). L'indéfini est en revanche exprimé par des noms nus (15a, 17, 18). Les hébréophones doivent apprendre à utiliser en français les déterminants indéfinis (*un/des chien(s), de l'eau*), à fléchir l'article défini, à appliquer les règles de liaison (*un/les/des homme(s)*) et contraction (*du pain*), et à ne pas répéter le déterminant défini à gauche de l'adjectif épithète comme cela se fait en hébreu (19) :

(17a) <i>bayit gadol</i> maison.MS grand.MS	(17a') <i>une grande maison</i> (masculin en hébreu)
(17b) <i>dira gdola</i> appartement.FS grand.FS	(17b') <i>un grand appartement</i> (féminin en hébreu)
(18a) <i>batim gdolim</i> maison.MP grand.MP	(18a') <i>de(s) grandes maisons</i>
(18b) <i>dirot gdolat</i> appartement.FP grand.FP	(18b') <i>de(s) grands appartements</i>
(19a) <i>ha.bayit ha.gadol</i> DF.maison DF.grand.MS	(19a') <i>la grande (*la) maison</i>
(19b) <i>ha.dirot ha.gdolat</i> DF.appartement.FP DF.grand.FP	(19b') <i>les grands (*les) appartements</i>

En hébreu comme en français, le complément du nom suit le nom et est introduit par une préposition (hébreu *šel*, français standard *de*). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom représente le seul Possesseur, et il est suffixé en hébreu à la préposition, comme l'est tout pronom complément d'une préposition dans cette langue (comparer 20b/11b). La morphologie particulière des possessifs du français, qui sont des déterminants accordés à la fois en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum (20b", c"), mérite donc une attention particulière :

(20a) <i>ha.sefer /kita šel Uri / šel Lea</i> DF.livre.MS/classe.FS de Uri / de Lea	(20a') <i>le livre/la classe d'Uri/de Léa</i>
(20b) <i>ha.sefer šel-o / šel-a</i> DF.livre de-3MS / de-3FS	(20b') <i>*le livre de lui/d'elle</i> (20b'') <i>s-on livre (à lui, à elle)</i>
(20c) <i>ha.kita šel-o / šel-a</i> DF.classe.FS de-3MS / de-3FS	(20c') <i>*la classe de lui/d'elle</i> (20c'') <i>s-a classe (à lui, à elle)</i>

Les hébréophones peuvent être tentés d'accorder les possessifs français uniquement avec le Possesseur, produisant par exemple *\*sa livre* pour 'le livre de Lea' et *son classe* pour 'la classe d'Uri'.

#### ÉLÉMENTS CULTURELS

Les conventions de politesse du français sont inconnues des hébréophones : distinction *tu/vous*, formules d'adresse (*Monsieur, Madame*), de salut, d'ouverture (*pardon...*), d'excuse, fins de lettres. Le transfert au français des formules utilisées en hébreu, beaucoup plus "directes" que celles du français, peuvent produire un effet d'impolitesse.

#### GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC = accusatif ; DAT = datif ; EX = verbe existentiel ; F = féminin ; FUT = futur ; M = masculin ; MO = marqueur d'objet ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; P = pluriel ; PAS = passé ; PRS = présent ; S = singulier ; 1, 2, 3 = personne

**Dana Cohen**  
**Anne Zribi-Hertz**  
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'hébreu]



Le projet Langues et Grammaires en (île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01 51 74 12 - 2017 | Illustration : www.antikforever.com | Identité graphique : Julie Chahine

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'hébreu appartient au sous-groupe cananéen de la branche occidentale de la famille sémitique, branche qui inclut aussi l'araméen et l'arabe. L'hébreu est la plus anciennement attestée des langues sémitiques encore parlées aujourd'hui. L'hébreu s'écrit de droite à gauche avec un alphabet consonantique historiquement dérivé de l'alphabet araméen (l'hébreu plus ancien avait un alphabet différent). L'hébreu est, avec l'arabe, l'une des deux langues officielles de l'état d'Israël. Il compte plus de huit millions de locuteurs dans le monde, dont la plupart ont également appris l'anglais.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient pas poser de problème d'acquisition aux hébreophones, sauf la distinction [w]/[ʍ] (*bouée/buée, Louis/lui*), contrepartie consonantique d'une opposition vocalique ([u]/[y]). L'essentiel des difficultés concerne les voyelles.

Sont absentes en hébreu : (i) les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre ; marée/marelle ; mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord, haute/hotte*) ; (ii) les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*), à distinguer respectivement de [u] (*rue/roue*) et des antérieures non arrondies [e] (*feu/fée*) et [ɛ] (*jeu/je/j'ai*) ; (iii) les voyelles nasales, à distinguer les unes des autres (*bain/ban/bon*) et des voyelles orales correspondantes (*fait/faim ; rat/rang ; peau/pont*).

Une autre difficulté réside dans les écarts entre la graphie du français et sa prononciation : consonnes graphiques finales muettes ( *aimez, lit*) ou prononcées ( *gaz, but*) ; règles de liaison ( *un/mon/grand/les ami(s)*) ; nombreux quasi-homophones ( *ils ont/ils sont, moi(s)/moins*) et homophones ( *ver/vert/vers/verre ; à/as/a ; la/l'a(s)/là ; tout/tous/toux ; car/quart...*) à savoir distinguer graphiquement.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 3.1. Lexique

Pour ceux qui ont antérieurement appris l'anglais, une première difficulté provient de toutes les fausses ressemblances lexicales du français avec l'anglais : (i) nombreux mots français homographes de mots anglais mais différents quant à la prononciation et/ou au sens ( *but, lit, chat, car, nation...*) ; (ii) emprunts à l'anglais, qu'il faut apprendre à prononcer à la française ( *baseball, T-shirt, steak...*) ; (iii) faux emprunts à l'anglais ( *foot, footing, brushing, dressing, baskets...*). A cette liste s'ajoutent les "faux-amis" anglais/français — mots formellement semblables mais sémantiquement différents (anglais  *currently, actually*, français  *couramment, actuellement*, etc. : voir fiche Anglais).

Une autre difficulté lexicale du français pour les apprenants hébreophones, celle-ci indépendante de l'anglais, est l'occurrence des prépositions  *à*  et  *de*  dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque:  *penser à partir vs. rêver de partir, chercher à partir vs. essayer de partir, promettre de partir vs. s'engager à partir*. A ces difficultés s'ajoute la complexité morphologique des formes contractées préposition + article ( *penser aux amis, se souvenir des amis*).

### 3.2. Verbe et phrase

En hébreu, l'ordre des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments. Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet en personne et/ou genre et nombre, selon le temps. L'hébreu distingue 3 temps : Présent, Passé, Futur, par une morphologie caractéristique des langues sémitiques, structurée autour de racines dites "trilitères" (K-N-H pour 'acheter' et sémantiques associées, le H pouvant ici être omis):

HEBREU	FRANÇAIS
<b>(1a)</b> Uri <b>kone</b> bayit. Uri acheter.PRS.MS maison	<b>(1a')</b> Uri achète une maison.
<b>(1b)</b> Lea <b>kona</b> bayit Lea acheter.PRS.FS maison	<b>(1b')</b> Lea achète une maison
<b>(1c)</b> Uri ve Lea <b>konim</b> bayit Uri et Lea acheter.PRS.MP maison	<b>(1c')</b> Uri et Léa achètent une maison.
<b>(2a)</b> Uri <b>kana</b> bayit. Uri acheter.PAS.3MS maison	<b>(2a')</b> Uri a acheté une maison.
<b>(2b)</b> Uri <b>yikne</b> bayit. Uri acheter.FUT.3MS maison	<b>(2b')</b> Uri achètera une maison.
<b>(2c)</b> Lea <b>tikne</b> bayit. Uri acheter.FUT.3FS maison	<b>(2c')</b> Léa achètera une maison.

Une difficulté du français réside dans les "temps composés". En effet, les verbes  *être*  et  *avoir*  qui interviennent comme auxiliaires en français n'ont pas de contreparties exactes en hébreu : au présent, les phrases attributives et locatives sont averbales (3a, b, c) ; elles ne contiennent de verbe qu'au passé et futur (4). Le morphème existentiel invariable  *yeš*  (EX) correspond à 'il y a' (5) et 'avoir' (6) au présent [N.B. 'soleil' est féminin en hébreu] :

<b>(3a)</b> Lea <i>xola</i> . Lea malade.FS	<b>(3a')</b> Léa <b>est</b> malade.
<b>(3b)</b> Lea <i>ba.bayit</i> . Lea à.maison	<b>(3b')</b> Léa <b>est</b> à la maison.
<b>(3c)</b> Lea <i>xavera šel-i</i> . Lea amie de-1s	<b>(3c')</b> Léa <b>(c')est</b> mon amie.
<b>(4)</b> Lea <i>tihye / hayta</i> ba.bayit. Lea EX.FUT.3FS/EX.PAS.3FS à.maison	<b>(4')</b> Léa <b>sera/était</b> à la maison.
<b>(5)</b> <i>yeš / hayta šemeš</i> . EX / EX.PAS.3FS soleil	<b>(5')</b> Il <b>y a/avait</b> du soleil.
<b>(6)</b> <i>yeš li xavera</i> . EX 1S.DAT amie Lit. 'Il y a à moi une amie.'	<b>(6)</b> J' <b>ai</b> une amie. x = [x] (cf. <i> j </i> espagnol) š = [ʃ] (cf. <i> ch </i> français) c = [ts]

La voix pronominale du français ( *je me/il se lave* ) a en revanche un équivalent en hébreu : la conjugaison appelée  *hitpael* , a priori ouverte, comme en français, aux interprétations réfléchie ('elle se lave'), réciproque ('elles se disputent'), "anticausative" ('la peinture s'effrite') et passive ('cette orange se pèle facilement'). La forme pronominale devrait donc pouvoir s'expliquer sans trop de difficulté aux hébreophones.

La position sujet est généralement remplie en hébreu, sauf aux personnes 1 et 2 aux temps passé et futur, où il est naturel d'omettre le pronom ('(j')ai fini', '(tu) as fini?'). L'objet direct lexical défini est précédé du marqueur  *et*  (7). Après les verbes du type 'donner', l'ordre de base des deux compléments est : Datif-Accusatif (9), à l'inverse du français (9'). Le même contraste hébreu/français s'observe avec 2 compléments pronominaux de 3ème personne (10/10'). Les pronoms sont fléchis pour le cas (nominatif/datif/accusatif) et occupent les mêmes positions dans la phrase que les arguments qu'ils pronominalisent (7, 8, 10). Les positions spéciales des pronoms compléments en français, dans la phrase (8') et les uns par rapport aux autres (10'), méritent donc une attention particulière :

<b>(7)</b> Uri/hu <i>roxec et ha.tinok</i> . Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS MO DF.bébé	<b>(7')</b> Uri/il <b>lave</b> le bébé.
<b>(8)</b> Uri/hu <i>roxec oto</i> . Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS 3MS.ACC	<b>(8')</b> Uri/il <b>le</b> lave.
<b>(9)</b> Uri <i>natan le.Lea et ha.sefer</i> . Uri donner.PAS.3MS à.Léa MO DF.livre	<b>(9')</b> Uri <b>a donné le livre</b> à Léa.
<b>(10)</b> Uri <i>natan la oto</i> . Uri donner.PAS.3MS 3FS.DAT 3MS.ACC	<b>(10')</b> Uri <b>le lui</b> a donné.

Les pronoms  *on*  et  *en*  n'ont pas d'équivalents en hébreu : la sémantique de  *on*  est rendue par le passif, la 3ème personne du pluriel avec omission du pronom sujet ('(ils) préparent la fête') ou des nominaux à sens indéfini ('les gens', 'quelqu'un'). Au pronom français  *en*  ne correspond pas de pronom spécifique en hébreu. A noter que les pronoms compléments de prépositions se suffixent à celles-ci, comme en arabe (11b) :

<b>(11a)</b> Dibarti <i>al ha.sefer</i> parler.PAS.1S sur DF.livre	<b>(11a')</b> J' <b>ai parlé</b> du livre.
<b>(11b)</b> Dibarti <i>al-av</i> . parler.PAS.1S sur-3MS	<b>(11b')</b> J' <b>en ai parlé</b> . <b>(11b'')</b> *J' <b>ai parlé de lui</b> . [*lui pour : 'le livre']
<b>(12a)</b> <i>yeš li šloša sfarim</i> . EX 1S.DAT trois.M livre.MP	<b>(12a')</b> J' <b>ai trois livres</b> .
<b>(12b)</b> <i>yeš li šloša</i> . EX 1S.DAT trois.M	<b>(12b')</b> *J' <b>ai trois</b> . <b>(12b'')</b> J' <b>en ai trois</b> .

La négation de phrase est signalée en hébreu par un seul marqueur préverbal :  *lo*  (13b, 14b). Les hébreophones doivent apprendre, en français, à compléter  *ne*  par un adverbe négatif ( *pas, plus* ), placé à droite du verbe (13b') ou de l'auxiliaire fléchi (14b') :

<b>(13a)</b> hu <i>yašen</i> . 3MS.NOM dormir.PRS.MS	<b>(13a')</b> Il <b>dort</b> .
<b>(13b)</b> hu <i>lo yašen</i> . 3MS.NOM NEG dormir.PRS.MS	<b>(13b')</b> Il <b>ne dort pas</b> .
<b>(14a)</b> hu <i>yašan</i> . 3MS.NOM dormir.PAS.3MS	<b>(14a')</b> Il <b>a dormi</b> .
<b>(14b)</b> hu <i>lo yašan</i> . 3MS.NOM NEG dormir.PAS.3MS	<b>(14b')</b> Il <b>n'a pas dormi</b> .

Les verbes transitifs hindi ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) <i>Ravi ne kahānī likhī.</i> Ravi ne histoire écrite	(10a') <i>Ravi a écrit une histoire.</i> (10a'') *Par Ravi une histoire (est) écrite.
(10b) <i>Ravi ko bhūkh nahī hai.</i> Ravi ko faim NEG est	(10b') <i>Ravi n'a pas faim.</i> (10b'') *A Ravi n'est pas faim.
(10c) <i>mujhe nahī patā (hai)</i> 1SG.OBL NEG connaissance est	(10c') <i>Je ne sais pas.</i> (10c'') *Il ne m'est pas connaissance.

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en hindi, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant hindiphone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) <i>(māi) bahut kām kartā hū</i> je beaucoup travail fais	(11a') <i>Je travaille beaucoup.</i> (11a'') ?*Je fais beaucoup (de) travail.
(11b) <i>almāri sāf karo !</i> armoire propre fais	(11b') <i>Nettoie l'armoire !</i> (11b'') *Fais l'armoire propre.
(11c) <i>unki pratīksā ho rahī hai</i> leur attente être en.train est	(11c') <i>On les attend.</i> (11c'') *Leur attente est en train (d'être).
(11d) <i>kharā ho jāo !</i> debout être va	(11d') <i>Lève-toi !</i> (11d'') *Va être debout !

Le verbe 'avoir' n'existant pas en hindi, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) <i>cābī Rajes ke pās hai.</i> clef Rajesh avec est	(12a') <i>Rajesh a la clef.</i> (12a'') *La clef est avec Rajesh.
(12b) <i>anitā ke do bhāi hai.</i> Anita de deux frère sont	(12b') <i>Anita a deux frères.</i> (12b'') # deux frères sont d'Anita.
(12c) <i>meri jeb mē do rupāe hai.</i> ma poche dans deux roupies sont	(12c') <i>J'ai deux roupies dans ma poche.</i> (12c'') *Dans ma poche deux roupies sont.
(12d) <i>(meri) tāj mē dard hai</i> ma jambe dans mal est	(12d') <i>J'ai mal à la jambe.</i> (12d'') *Dans (ma) jambe (il) est mal.

La principale caractéristique de la subordination en hindi est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les hindiphones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) <i>jab vah andar āyā,</i> quand il dedans vint <i>tab māi khānā khā rahī thī.</i> alors je repas manger PROG étais	(13a') <i>Quand il est entré,</i> (* <i>alors</i> ) j'étais en train de manger.
(13b) <i>jaise batāūgi vaise karo</i> comme dirai ainsi fais	(13b') <i>Fais comme je dirai.</i> (13b'') *Comme je dirai, fais ainsi.

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale hindi combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) <i>(yadi/agar) māi khālī hotā</i> si je libre serais *( <i>to</i> ) <i>(māi) tumhāre sāth ātā.</i> alors je toi avec viendrais	(14a) <i>Si j'étais/*serais libre,</i> ( <i>alors</i> ) <i>je viendrais avec toi.</i> (14a'') <i>Si j'avais/*aurais été libre,</i> ( <i>alors</i> ) <i>je serais venu avec toi.</i>
--	--

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M = masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; S = singulier



Langues & Grammaires en (Ile-de) France

Hindi (हिंदी)

Annie Montaut INALCO/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hindi]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'une des cinq langues les plus parlées au monde (avec le chinois mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'arabe), le hindi appartient — avec le bengali, le népalais, l'ourdou, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne. C'est l'une des deux langues officielles de l'Inde (avec l'anglais) et la langue véhiculaire de la moitié nord du pays. C'est aussi une langue officielle à Fidji, et il est parlé par d'importantes communautés dans divers pays (Maurice, Guyana, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Europe occidentale). Du fait de la domination musulmane en Inde du Nord pendant de nombreux siècles, la langue a intégré beaucoup de mots persans et, via le persan, arabes. La standardisation moderne, depuis l'indépendance de l'Inde, tend au contraire à privilégier le vocabulaire d'origine sanskrite (néologie, registres techniques). Mais au niveau de la conversation, hindi et ourdou sont mutuellement intelligibles et cette langue commune est celle du cinéma populaire "Bollywood", facteur important de diffusion de la langue. Le hindi s'écrit en devanagari, ancienne écriture alphasyllabique utilisée aujourd'hui par plus de 120 langues modernes et pour le sanskrit. La devanagari s'écrit de gauche à droite, n'a pas de distinction minuscules/majuscules, et l'orthographe y correspond en grande partie à la prononciation. Notons pour finir qu'à des degrés variables, les hindiphones ont des chances d'être aussi locuteurs de l'anglais.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques du hindi et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en hindi (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *kī* 'de'/*ki* 'que') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [oe] (*peur*), qui n'existent pas en hindi, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan*, *peau/pon*, *paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, qui sont articulées différemment en hindi et en français : les hindiphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([ɖ, ɗ]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent en hindi aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en hindi. Dans plusieurs variétés de hindi, les sons [z] et [f] n'existent pas et tendent à être respectivement remplacés en français par les consonnes [ʒ] et [pʰ] (disponibles en hindi) : *pose* [poʒ], *fait* [pʰe]. La palatale non affriquée [ʃ] (*joue*), absente en hindi, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système hindi. L'accent de mot étant important en hindi, et fonction de la longueur des voyelles (*larḱī*, *śādī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase hindi se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Mais dans l'interaction, il est très fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (contraste : (2b)) ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler : (2c)) :

(2a) <i>mahilā bacce ko seb detī hai.</i> femme enfant à pomme donne	(2a') <i>La femme donne la pomme à l'enfant.</i>
(2b) <i>bacce ko seb mahilā detī hai.</i> enfant à pomme femme donne	(2b') <i>C'est la femme qui donne la pomme à l'enfant.</i>
(2c) <i>seb mahilā bacce ko detī hai.</i> pomme femme enfant à donne	(2c') <i>La pomme, la femme la donne à l'enfant.</i>

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modificateurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modificateurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) <i>mere dost ke bhāī kā ghar</i> mon ami de frère de maison	(3a) <i>la maison du frère de mon ami</i> (3b) <i>*la maison de mon ami du frère</i>
--	---

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en hindi de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) <i>us bacce ko dekho!</i> ce enfant à regarde	(4') <i>Regarde (*à) cet enfant !</i> cf. espagnol : (4'') <i>iMira a este niño!</i>
--	--

Comme les hispanophones, les hindiphones tendent à insérer *à* dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en hindi.

(5a) <i>tum kahā jā rahe ho?</i> tu/vous où aller PROG es	(5a') <i>Où vas-tu ? [formel]</i> (5a'') <i>Tu vas où ? [informel]</i>
(5b) <i>tum bāzār jā rahe ho</i> tu/vous marché aller PROG es	(5b') <i>Tu vas au marché.</i>

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas en hindi et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) <i>nahī, māī kal khālī nahī hū.</i> NEG je demain libre NEG suis	(6a') <i>Non, je ne suis pas libre demain.</i>
(6b) <i>māī kuch nahī dekhtī.</i> je quelque chose NEG vois	(6b') <i>Je ne vois rien.</i> (6b'') <i>*Je ne vois pas quelque chose.</i>
(6c) <i>ham restorā mē kabhī nahī jāte.</i> nous restaurant à parfois NEG allons	(6c') <i>Nous n'allons jamais au restaurant.</i> (6c'') <i>*Nous n'allons pas parfois au restaurant.</i>

Il y a des pronoms personnels en hindi, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clittiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en hindi (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en hindi parlé (7a) :

(7a) <i>(māī) (ye) karūgā.</i> (je) (le) ferai	(7a') <i>Je le ferai.</i> (7a'') <i>*Feraï.</i>
(7b) <i>Suresh pustak kharīdne vālā hai,</i> Suresh livre acheter va <i>kal le āegā.</i> demain apportera	(7b') <i>Jean va acheter le livre,</i> <i>il l'apportera demain</i> (7b'') <i>....*apportera demain.</i>

La distinction entre pronoms toniques et clittiques en français est donc difficile pour l'apprenant hindiphone. A la deuxième personne, le hindi distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de troisième personne n'ont qu'une forme pour les deux genres en hindi, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié.

Les noms ne requièrent pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *-ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL) : cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) <i>vah lambī larkī</i> DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	(8a') <i>cette/*ce grande fille</i>
(8b) <i>vah lambā larḱā</i> DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	(8b') <i>ce/*cette grand garçon</i>
(8c) <i>us lambī larḱī ko</i> DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	(8c') <i>à cette grande fille</i>
(8d) <i>us lambe larḱe ko</i> DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	(8d') <i>à ce grand garçon</i>

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps du hindi sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être' : *bolṭā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*bolṭā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) <i>pichle hafte (māī) peris gayā</i> dernière semaine (je) Paris allai	(9a') <i>La semaine dernière je suis allé/*allai à Paris.</i>
(9b) <i>ab ghar mē nahī hai,</i> maintenant maison dans NEG est <i>bāzār gayā hai.</i> marché allé est	(9b') <i>Maintenant il n'est pas à la maison,</i>  <i>il est allé au marché.</i>
(9c) <i>kitnī bār kahā thā</i> fois combien dit avais	(9c') <i>Combien de fois [je te l'ai/*avais dit !</i>

L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *bolṭā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol rahā thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *bolṭā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol rahā hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase en *train de* en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en hindi qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.



Les locuteurs du hongrois ont beaucoup de mal à acquérir et bien distinguer les nombreux temps verbaux du français. Les distinctions sémantiques encodées par les conjugaisons en français sont exprimées en hongrois par des préverbes, par certains suffixes dérivationnels et par des adverbes, ou sont simplement laissées implicites dans leur contexte. Les phénomènes de concordance des temps sont également des points de difficulté étant donné qu'ils n'ont pas d'équivalent en hongrois. Notons aussi que dans cette langue, le verbe d'une proposition relative est toujours au présent.

Le subjonctif représente une grande difficulté pour les locuteurs du hongrois. Ce mode existe dans la syntaxe du hongrois, mais il n'est pas distingué morphologiquement : il a la même forme que l'impératif, qui, contrairement à celui du français, est disponible à toutes les personnes.

Le verbe copule ('être') du hongrois reste implicite à la 3ème personne du présent de l'indicatif dans les phrases attributives :

(7) a. <i>Mari tanár.</i> Marie professeur 'Marie est professeur.'	b. <i>A fiúk nem magasak.</i> DF garçon.PL NEG grand 'Les garçons ne sont pas grands.'
--	--

Le hongrois n'a pas de verbe 'avoir'. Les phrases en 'avoir' du français ont pour contrepartie en hongrois des phrases de la forme générale : GN.datif (souvent omis) - être - GN+suffixe possessif ('être' a ici une valeur existentielle, cf. français *être quelque part, il y a*) :

(8) a. <i>(Nekem) van egy almám.</i> (moi.DAT) est une pomme.POSS.1SG Lit 'A moi est ma pomme.' 'J'ai une pomme.'	b. <i>(Nekik) van kertjük.</i> (eux.DAT) est jardin.POSS.3PL Lit 'A eux est leur jardin.' 'Ils ont un jardin.'
--	---

#### ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Herman, J., 1974. Études contrastives sur le français et le hongrois. *Studia Romanica. Series Linguistica III*. Université de Debrecen.
- Kiss, K.É., 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Kiss, É., K., Kiefer, F., Siptár, P.(eds). 1999. *Magyar Nyelvtan (Nouvelle grammaire du hongrois)* Osiris, Budapest.
- Nyéki, L., 1988. *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*. Ophrys.
- Szende, T. et Kassai, G., 2007. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Langues et mondes L'Asiathèque.

#### GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = cas accusatif ; DAT = cas datif ; NEG = négation ; DF = déterminant défini ; FOG = auxiliaire de futur ; NOM = cas nominatif ; OBJ = conjugaison objective ; PAS = temps passé ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; SG = singulier ; SUBJ = conjugaison subjective ; 1, 2, 3 = première, deuxième, troisième personne.



Langues  
& Grammaires  
en (Île-de) France

# Hongrois (magyar)

Flora Lili Donati  
UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hongrois]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

Référence : 01 48 96 36 - 2016 | Illustration : sculpture d'Andras Lapis, www.parisladouce.com | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le hongrois est une langue finno-ougrienne. Les langues finno-ougriennes, avec les langues samoyèdes, constituent la famille ouralienne. La langue hongroise est parlée en Europe centrale-orientale. Elle est la langue nationale de la Hongrie, mais elle est également parlée comme langue maternelle dans les pays voisins. En Hongrie elle est parlée par 10 millions de locuteurs, en Roumanie par 1 300 000, en Slovaquie par 500 000, en Serbie par 300 000 et en Ukraine par 150 000 locuteurs. Il y a également des minorités hongroises en Croatie, en Slovénie, en Autriche, aux États-Unis, au Canada et en Israël. Le hongrois est plutôt homogène en ce qui concerne les dialectes. Le seul dialecte qui montre des différences considérables au niveau du lexique, de la phonologie et de la syntaxe, est le *csángó*, parlé en Roumanie dans la région de Moldavie. Les *Magyars*, les peuples hongrois, se sont installés dans le bassin des Carpates vers l'an 800. Au cours des migrations, la langue a été fortement influencée par les langues turciques et iraniennes. Une fois installé sur le territoire qui correspond plus ou moins à la Hongrie moderne, le hongrois a été influencé par les langues slaves, germaniques et par le latin. En dépit de ces influences, surtout au niveau du lexique, le hongrois a gardé beaucoup des caractéristiques grammaticales propres aux langues finno-ougriennes.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du hongrois comprend 14 voyelles (7 paires brève/longue) et 25 consonnes. La longueur des voyelles (signalée par « : » dans la transcription phonétique) est distinctive. On trouve facilement des paires minimales telles que [o] *kor* 'âge', [o:] *kór* 'maladie'; [ø] *öröm* 'joie', [ø:] *öröm* 'mon gardien'; [u] *buja* 'luxurieux' [u:] *búja* 'sa tristesse'. Les voyelles du hongrois s'harmonisent selon le point d'articulation au sein des mots simples (pas les mots composés) et suffixés. L'harmonie vocalique est un phénomène d'accord de nature phonologique : par exemple, si le radical du mot contient une ou des voyelles antérieures (comme [e]), un suffixe s'attachant au radical devra également contenir une voyelle antérieure (cf. (1a)), et inversement si les voyelles du radical sont postérieures, comme [a] (graphié á) en (1b) :

### HARMONIE (ANTERIORITE) DU SUFFIXE 'INESSIF' (LOCALISATION DANS UN LIEU) :

(1) a. <i>kert-ben</i> jardin-INESSIF 'dans le jardin'	b. <i>ház-ban</i> maison-INESSIF 'dans la maison'
--	---

Il y a en hongrois également une harmonie d'arrondissement, qui fonctionne de la même façon que l'harmonie selon le point d'articulation, mais elle concerne le degré d'arrondissement de la dernière voyelle du radical :

### HARMONIE (ARRONDISSEMENT) DU SUFFIXE 'ALLATIF' (DIRECTION VERS UN LIEU) :

(2) a. <i>tűz-höz</i> feu-ALLATIF 'vers le feu'	b. <i>víz-hez</i> eau-ALLATIF 'vers l'eau'
---	--

Les apprenants magyarophones peuvent être tentés d'appliquer en français les règles d'harmonie vocalique du hongrois dans certains mots suffixés, notamment dans les verbes conjugués — produisant par exemple *mont-a* au lieu de *mont-ait*, *aimer-aient* au lieu de *aimer-ont*, etc. En revanche, les mots simples français combinant des voyelles non harmonisées (par ex. *suivi*, *vélo*, *poli*) ne posent pas de problème aux magyarophones car ils ont de nombreux analogues en hongrois (ex. *bika* 'taureau', *papír* 'papier', *piac* 'marché') — les règles d'harmonie ne s'appliquent en hongrois qu'aux mots suffixés.

L'écriture du hongrois suit beaucoup plus la prononciation que celle du français : ainsi, pour les apprenants du français déjà alphabétisés en hongrois, les lettres non prononcées du français peuvent poser problème.

Il y a également des différences entre les phonèmes des deux langues. L'opposition entre voyelles orales et voyelles nasales (*bas/banc*, *fait/faim*, *beau/bon*), qui ne distingue pas des mots en hongrois, est difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs de cette langue. Le R uvulaire du français est également souvent difficile à prononcer pour eux, car en hongrois le R est roulé.

Enfin, il y a d'importantes différences au niveau de l'intonation. Tandis qu'en français l'accent tombe sur la dernière syllabe du dernier mot d'un groupe (syntagme), en hongrois, l'accent de groupe frappe à l'inverse la première syllabe du premier mot. Par ailleurs, les magyarophones tendront à accentuer légèrement la première syllabe de chaque mot, sur le modèle du hongrois.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le hongrois est une langue agglutinante ayant un système morphologique extrêmement riche. On emploie de nombreux suffixes, flexionnels et dérivationnels également. Il n'y a pas de prépositions en hongrois, mais des suffixes et des postpositions. Les suffixes encodent l'essentiel de l'information grammaticale — notamment le temps, le cas, le nombre, l'accord. Il existe un accord en nombre et en personne, mais pas d'accord en genre — le genre grammatical n'existe pas et la distinction masculin/féminin du français est donc assez difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs du hongrois.

Par ailleurs, le verbe hongrois s'accorde non seulement en personne et en nombre avec le sujet, mais également en définitude avec l'objet direct, s'il y en a un. Le hongrois distingue ainsi deux types de conjugaison pour les verbes transitifs, le « subjectif » (si l'objet est indéfini) et « l'objectif » (si l'objet est défini) :

(3) a. <i>Eszi az almát.</i> mange.3SG.SUBJ la pomme.ACC 'Il mange la pomme.'	b. <i>Eszik egy almát.</i> mange.3SG.OBJ une pomme.ACC 'Il mange une pomme.'
---	--

Le groupe nominal hongrois a par ailleurs quelques particularités qui n'existent pas dans la grammaire du français. Ainsi, un quantificateur ou un numéral exprimant une pluralité est suivi en hongrois d'un nom au singulier :

(4) a. <i>sok kutya</i> beaucoup chien 'beaucoup de chiens'	b. <i>négy macska</i> quatre chat 'quatre chats'
---	--

Le hongrois marque les arguments du verbe avec des suffixes de cas, qui sont environ au nombre de 18. La riche morphologie permet d'avoir un ordre flexible des constituants dans la phrase. Quelle que soit sa position linéaire dans la phrase, la fonction de chaque argument est identifiée grâce à son suffixe. Ainsi, un verbe transitif et ses deux arguments peuvent former une phrase dans tous les ordres possibles :

(5) a. <i>Peti szereti Marit</i>	b. <i>Szereti Peti Marit.</i>
c. <i>Marit szereti Peti.</i>	d. <i>Peti Marit szereti.</i>
e. <i>Szereti Marit Peti.</i>	f. <i>Marit Peti szereti.</i>
Pierre.NOM Marie.ACC aime.3SG.OBJ	
'Pierre aime Marie.'	

Les six phrases hongroises de (5) sont toutes bien formées et diffèrent seulement par des nuances contextuelles et stylistiques. Les positions préverbales sont solidaires de la structure informationnelle — par exemple, l'objet est interprété comme topical (déjà connu) à l'initiale (5f) et comme focal (nouvelle information) s'il est juste à gauche du verbe (5d). En (5c) le statut topical ou focal dépendra de la prosodie.

Les positions postverbales sont en revanche neutres du point de vue de la structure informationnelle. Apprendre l'ordre fixe en français peut donc prendre un peu de temps pour les locuteurs du hongrois.

Le hongrois n'utilise jamais, ou très rarement des constructions passives. Le sens du passif français peut être exprimé en hongrois en plaçant simplement l'objet (au cas accusatif) en début de phrase, comme en (5c) ou (5f) ci-dessus, sans modifier la forme du verbe. La construction passive du français requiert donc un apprentissage particulier.

Le hongrois n'a que trois temps verbaux : le présent et le passé sont signalés par la forme du verbe et le futur par l'auxiliaire *fog* (étymologiquement 'commencer') au présent, suivi du verbe à l'infinitif :

(6) <i>Fut-ok.</i> courir.1SG 'Je cours.'	<i>Fut-ott-am.</i> courir.PAS.1SG 'J'ai couru/Je courais.'	<i>Fut-ni fog-ok.</i> courir.FOG.1SG 'Je vais courir/je courrai.'
---	--	---

Les italophones doivent donc s'entraîner à employer des pronoms sujets en français. Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet, comme en français. Le système des temps est assez semblable à celui du français, et le passé composé (*passato prossimo*) a la même ambivalence qu'en français (passé, ou présent accompli). Deux contrastes à noter toutefois : (i) les verbes de changement d'état ('grandir', 'rapetisser', 'brûler', 'grossir', etc.) prennent généralement l'auxiliaire *être* en italien (*avere* en français : *il a grossi*) ; (ii) en italien standard moderne, le subjonctif tend à être remplacé par l'indicatif (13a), sauf dans les conditionnelles à valeur irréaliste où l'imparfait du subjonctif reste vivant (13b).

(13a) <i>Voglio che viene/LLT venga.</i>	(13a') <i>Je veux qu'il {*vient/vienne}.</i>
(13b) <i>Se Maria venisse, sarei contenta.</i>	(13b') <i>Si Marie venait, je serais contente.</i>

Les pronoms compléments sont clitiques (c'est-à-dire inaccentués et attachés à un autre mot), comme ceux du français (14a/a'), mais *loro* 'leur' a des propriétés spéciales (14b, c). S'ils sont compléments d'un verbe conjugué, les pronoms clitiques italiens (*loro* excepté) ont la même position qu'en français : à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (14a/a'). Mais s'ils sont compléments d'un verbe à l'infinitif lui-même complément d'un verbe modal ('vouloir', 'devoir', 'pouvoir'), ils s'attachent soit à droite de l'infinitif (14d), soit à gauche du verbe modal (14e), mais pas à gauche de l'infinitif (14f) comme leurs homologues français (14f') :

(14a) <i>Gianni mi parla/me l'ha detto.</i>	(14a') <i>Jean me parle/me l'a dit.</i>
(14b) <i>Gianni ha parlato (a) loro.</i>	(14b') <i>*Jean a parlé leur/?à eux.</i>
(14c) <i>*Gianni loro ha parlato.</i>	(14c') <i>Jean leur a parlé.</i>
(14d) <i>Voglio vederla.</i>	(14d') <i>*Je veux voir la.</i>
(14e) <i>La voglio vedere.</i>	(14e') <i>*Je la veux voir . [archaïque]</i>
(14f) <i>*Voglio la vedere.</i>	(14f') <i>Je veux la voir.</i>

L'expression existentielle correspondant au français *il y a* est formée en italien du clitique locatif *ci* et du verbe *essere* 'être', qui (contrairement à fr. *il y a*) s'accorde en nombre avec le groupe nominal qui suit :

(15a) <i>C'è un libro sulla tavola.</i>	(15a') <i>Il y a un livre sur la table.</i>
(15b) <i>Ci sono/*c'è libri sulla tavola.</i>	(15b') <i>Il y a/*ont des livres sur la table.</i>

La négation discontinue du français (*ne...pas*), en regard du simple marqueur *non* de l'italien (16a'), est un apprentissage aisé pour les italophones. Les cas problématiques sont plutôt ceux où *pas* n'apparaît pas en contexte négatif (16b', c') :

(16a) <i>Gianni non ha parlato.</i>	(16a') <i>Jean n'a pas parlé.</i>
(16b) <i>Nessuno (*non) è venuto.</i>	(16b') <i>Personne n'est (*pas) venu.</i>
(16c) <i>Non ho comprato né dolce né libri.</i>	(16c') <i>Je n'ai (*pas) acheté ni (des) gâteaux ni (des) livres.</i>

Les questions impliquent en italien l'inversion du verbe et du sujet lexical (le pronom sujet est implicite, cf. (12a, b)). La forme de question la plus difficile en français est celle nommée *inversion complexe*, combinant un sujet lexical préverbal et un pronom sujet postverbal (17') :

(17) <i>(Quando) è venuta Maria ?</i>	(17') <i>(Quand) Marie est-elle venue ?</i>
---------------------------------------	---

Référence : 01 52 23 62 - 2017 | Illustration : Peinture de Domenico Di Michelino, Dante con in mano, La Divina commedia www.italy24.it/sole24ore.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires en (Île-de) France

# Italien (italiano)

**Michela Russo**  
**Anne Zribi-Hertz**  
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'italien]



Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :



- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France,
  - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
  - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
  - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
  - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
  - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des outils **En Français et ailleurs** sur des thématiques de la langue française en regard avec les autres langues, accompagnés de propositions d'activités pédagogiques.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'italien est une langue romane dont la variante standard s'est fixée sur la base du dialecte de Florence en Toscane, région d'origine de très grands auteurs (Pétrarque, Dante, Boccace). L'italien standard est la langue nationale en Italie et à Saint-Marin, et la deuxième langue officielle au Vatican (après le latin). Toutefois, les échanges courants informels entre Italiens se font non pas en italien standard mais en italien régional (piémontais, vénitien, napolitain, sicilien, etc.). L'italien standard est aussi l'une des langues nationales de la Suisse (où une variété dialectale est pratiquée dans le sud), et il a statut de langue officielle dans certaines villes de Slovénie et de Croatie. L'italien est encore parlé par une bonne partie de la population de Malte (où il a été langue officielle jusqu'en 1934) et il existe des communautés italo-phones en Amérique du nord et du sud, ainsi qu'en Australie.

## ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les italo-phones tendent à transférer au français le r "roulé" [r] de l'italien : le r "grasseyé" [ʁ] requiert un entraînement spécifique.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont absentes en italien, ainsi que les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɔ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). L'amuïssement du [ə] dans certaines positions, notamment à la finale des mots, ne vient pas naturellement aux italo-phones, qui tendent à le réaliser partout — comme les francophones méridionaux : *cette perle* [setœperlœ]. Ils tendent aussi à transférer au français l'accent de mot italien, en allongeant l'avant-dernière syllabe des mots.

Pour ceux qui ont été alphabétisés en italien, certaines correspondances différentes entre graphie et prononciation méritent une attention particulière :

GRAPHIE	PRONONCIATION ITALIENNE		PRONONCIATION FRANÇAISE	
c+i, e	[tʃ]	cielo ['tʃelo]	[s]	ciel [sje]
sc+i, e	[ʃ]	scienza ['jentʃa]	[s]	science [sijãs]
g+i, e	[dʒ]	giraffa [dʒi'raffa]	[ʒ]	girafe [ʒiʁaf]
ch+i, e	[k]	chiuso 'fermé' ['kjuzo]	[ʃ]	chien [ʃjẽ]
qu	[kw]	quattro ['kwattro]	[k]	quatre [katœ]
z	[ts]	zenit ['tsenit]	[z]	zénith [zenit]
ai	[aj]	farai '(tu) feras' [fa'raj]	[ɛ], [e]	j'ai [ʒɛ], [ʒe]
oi	[oj]	poi 'puis' [poi]	[wa]	loi [lwa]
au	[aw]	causa [kawsa]	[o]	cause [koz]
eu	[ew]	neurologia [newrolodʒia]	[ø]	neurologie [nœʁolozj]

Par ailleurs, les graphies italiennes et françaises ne découpent pas toujours les mots de la même façon : ital. *stamattina*, *stasera*/français *ce matin*, *ce soir* ; ital. *vederla*/français *la voir* (cf. ex. (15d)) ; italien *alla quale*, français *à laquelle* (cf. ex. (11)) ; etc.

## ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

### 3.1. Lexique

Certains mots italiens ont deux contreparties en français, dont la distinction requiert une attention particulière de la part des apprenants, par exemple : ital. *ascoltare* vs. fr. *écouter/entendre* ; ital. *cattivo* vs. fr. *méchant/mauvais* ; ital. *vetro* vs. fr. *verre/vitre*.

### 3.2. Domaine nominal

Les noms italiens sont répartis en deux genres (masculin/féminin) et fléchis pour le nombre (singulier/pluriel), comme ceux du français. Toutefois le genre d'un nom français ne correspond pas toujours à celui du nom-cousin italien, par exemple :

ITALIEN	GENRE	FRANCAIS	GENRE
<i>il fiore, un errore, il calore, il buonomore, il pallore</i>	m	<i>la fleur, une erreur, la chaleur, la bonne humeur, la pâleur</i>	f
<i>il dente, il mare</i>	m	<i>la dent, la mer</i>	f
<i>il telecomando, / un arco</i>	m	<i>la télécommande, une arche</i>	f
<i>la lavastoviglie, la domenica, la carrozza</i>	f	<i>le lave-vaisselle, le dimanche, le carrosse</i>	m

Le nom *gens*, italien *gente*, très fréquent dans les deux langues, est pluriel en français (*les/des gens*) mais singulier en italien : (*la gente*).

L'italien a, comme le français, un article défini (singulier : *il, lo, la* ; pluriel : *i, gli*) et un article indéfini singulier (*un(o), un(a)*), dont les valeurs sémantiques sont analogues dans les deux langues. Les choses se compliquent pour l'indéfini pluriel et le partitif : là où le français emploie *des, de la, du*, l'italien a d'une part des noms nus pour l'indéfini (1a, 2a), et d'autre part un déterminant partitif (singulier *del, della, plural dei, degli, delle*) véhiculant une notion de délimitation — 'une certaine quantité finie de X' :

(1a) Voglio acqua/dolci.	(1a') *Je veux eau/gâteaux.
(1b) Voglio dell'acqua/dei dolci.	(1b') Je veux de l'eau/des gâteaux.
(2a) C'è acqua/Ci sono dolci sulla tavola.	(2a') *Il y a eau/gâteaux sur la table.
(2b) C'è dell'acqua/ Ci sono dei dolci sulla tavola.	(2b') Il y a de l'eau/des gâteaux sur la table.
(3) Ho dell'acqua/dei dolci nella borsa.	(3') J'ai de l'eau/des gâteaux dans mon sac.
(4) Voglio dei dolci che non contengono alcol.	(4') Je veux des gâteaux qui ne contiennent pas d'alcool.
(5) Ho visto dei pullover che mi sono piaciuti.	(5') J'ai vu des pulls qui m'ont plu.

Dans des phrases négatives comme (6), on peut mettre en correspondance le nom nu italien et *de* + N en français, et *dei* + N en italien avec *des* + N en français :

(6a) Non ha visto mostri.	(6a') Il n'a pas vu de monstres.
(6b) Non ha visto dei MOSTRI (pero dei...)	(6b') Il n'a pas vu des MONSTRES (mais des...)

Deux autres déterminants français potentiellement problématiques pour les italo-phones sont *quelques* et *plusieurs*. L'italien *qualche*, étymologiquement apparenté à fr. *quelques*, est strictement non pluriel (7a), alors que *quelques* s'emploie surtout au pluriel en français (7b'). Le meilleur équivalent italien du français *quelques* n'est pas *qualche* mais *alcuni* (7c) :

(7a) Ho qualche problema a casa.	(7a') *J'ai quelque problème à la maison.
(7b) *Ho qualche problemi a casa.	(7b') J'ai quelques problèmes à la maison.
(7c) Ho alcuni problemi a casa.	

La contrepartie italienne du français *plusieurs* est fléchi pour le genre : masculin *parecchi* (8a), féminin *parecchie* (8b). A l'écrit, les apprenants italo-phones peuvent transférer cet accord au français (8b') :

(8a) parecchi libri	(8a') plusieurs livres
(8b) parecchie persone	(8b') *plusieurs personnes
(8c) *parecchi persone	(8c') plusieurs personnes

En italien comme en français, les adjectifs épithètes peuvent précéder ou suivre le nom, la position prénominale tendant à être corrélée à une sémantique subjective (évaluative). Mais cette corrélation est plus régulière en italien — certains adjectifs courants comme 'petit' et 'grand' sont canoniquement prénominiaux en français même s'ils ont une sémantique objective (9c-d/9c'-d') :

(9a) un pover uomo	(9a') un pauvre homme [= on le plaint]
(9b) un uomo povero	(9b') un homme pauvre [= sans ressources]
(9c) un bambino piccolo/grande	(9c') ?un enfant grand/petit
(9d) ?un piccolo/grande bambino	(9d') un grand/petit enfant

Contrairement aux possessifs du français qui distinguent trois séries de formes (*mon livre, un livre à moi, c'est le mien*), ceux de l'italien n'en ont qu'une (au masculin singulier : *mio, tuo, suo, nostro, vostro, loro*). A l'exception de *loro*, qui est invariable (10c) — contrairement au possessif *leur* du français, fléchi pour le nombre (10c') — ils ont une morphologie adjectivale : ils sont fléchis pour le genre et/ou le nombre, et s'accordent avec un nom. Ils précèdent canoniquement le nom (10a) mais peuvent aussi le suivre (10b, f)), ou apparaître en position attribut (10g). Ceux qui correspondent aux simples déterminants possessifs du français (*mon livre, ma maison*) précèdent le nom et sont précédés de l'article défini (10a, c, e), sauf avec un nom de parenté singulier (10d). Si le nom est elliptique, la suite ARTICLE + POSSESSIF (10h) correspond à ce qu'on appelle un "pronom possessif" en français (série *le mien*). En position postnominale (10b) et dans un groupe nominal indéfini (10f), les possessifs italiens correspondent à la série à + PRONOM en français (10b', f'), de même qu'en position d'attribut (10g').

(10a) <i>la mia casa</i>	(10a') (* <i>la</i> ) <i>ma maison</i>
(10b) <i>la casa mia</i>	(10b') <i>ma maison à moi</i>
(10c) <i>il loro libro ; i loro</i> /*lori libri	(10c') (* <i>le(s)</i> ) <i>leur livre ; leurs livres</i>
(10d) <i>mia mamma, mio fratello</i>	(10d') <i>ma mère ; mon frère</i>
(10e) <i>i miei fratelli</i> /*miei fratelli	(10e') (* <i>les</i> ) <i>mes frères</i>
(10f) <i>un mio amico ; un amico mio</i>	(10f') ? <i>un mien ami</i> [arch.] ; <i>un ami à moi</i>
(10g) <i>Questo libro è mio.</i>	(10g') <i>Ce livre est ?mien</i> [arch.] / <i>à moi</i> .
(10h) <i>Il mio è interessante.</i>	(10h') <i>Le mien est intéressant.</i>

L'acquisition des trois séries de possessifs en français mérite donc une certaine attention.

L'italien utilise le même marqueur (*che*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés. Si l'item relativisé est prépositionnel, le relatif général est *quale* (pluriel *quali*), précédé de préposition+article défini (11c-f). Le pronom *cui* est également utilisé après préposition, mais n'est pas contraint de dénoter un humain comme son homologue *qui* en français (11f/f'). Le relatif *dont* n'a pas d'analogue en italien :

(11a) <i>la persona che è venuta</i>	(11a') <i>la personne qui est venue</i>
(11b) <i>la persona che ho visto</i>	(11b') <i>la personne que j'ai vue</i>
(11c) <i>la persona alla quale ho parlato</i>	(11c') <i>la personne à laquelle/à qui j'ai parlé</i>
(11d) <i>le persone alle quali ho parlato</i>	(11d') <i>les personnes auxquelles j'ai parlé</i>
(11e) <i>la persona della quale/di cui ho parlato</i>	(11e') <i>la personne de laquelle/dont/de qui j'ai parlé</i>
(11f) <i>gli affari dei quali/di cui mi occupo</i>	(11f') <i>les affaires desquelles/dont/de qui je m'occupe</i>

### 3.3. Verbe et phrase

L'ordre basique des constituants dans la phrase italienne est Sujet-Verbe-Compléments, comme en français. Toutefois, contrairement au français (mais comme en espagnol, portugais et roumain), les pronoms faibles sujets sont implicites, si bien que la position sujet n'est pas nécessairement remplie dans une phrase italienne (13a, b) :

(12a) -- È venuta. -- Me l'ha detto.	(12a') Elle est venue. Il/elle me l'a dit.
(12b) -- Sembra che -- piova.	(12b') Il semble qu'il pleuve.